

Texte de la philosophie en construction

Fondation scientifique de la philosophie

Par Ignacio Sierro

(Version mise à jour, non corrigée)

Quatrième de couverture

Et le singe se mit à parler... sans savoir que se perdre dans ses propres mots était se perdre dans la vérité. Alors Il ne savait pas ce qu'il faisait ni que c'était de cela que devait traiter la philosophie.

Avant propos de l'auteur

Voici un texte intitulé la pierre de rosette de la philosophie :

« La philosophie est la langue de l'intérieur des mots. La pierre de rosette de la philosophie consiste à observer les mots eux mêmes tout en observant ce que nous voulons, toujours avec des mots, tout en sachant « ce que sont les choses en soi » (les connaissances, la science) encore avec des mots, tout en observant aussi ce que nous voulons comme une chose en soi. Le voile se déchire et nous comprenons alors que les mots se parlent entre eux par l'intérieur. Il suffit de les ouvrir pour les psychanalyser. Ils parlent entre eux par associations d'idées collectionnant toutes nos connaissances, les verbes fournissant une partie du sens. Nous pouvons en déduire aussi les lois de l'univers permettant cette duplication du vrai monde par l'effet miroir de la conscience » fin.

Le fait de dire que notre conscience est telle qu'un miroir qui observe le vrai monde, que son panorama (le reflet) est fait de mots, que nous pensons avec des mots, que nous en avons de plus importants que d'autres, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient, que nous pouvons donc les psychanalyser (oui comme sur un divan mais les mots et non pas nos problèmes personnels), ce fait (parce que ça en est un) va faire écrouler tous les systèmes philosophiques anciens ! que dis-je écroulés ? explosés ! Qu'y puis-je ? faudrait-il que la vérité s'excuse de nous êtres trompés ?

Le problème des mots est celui ci (une partie d'un autre texte) : « Nos mots doivent correspondre à quelque chose mais comme nous court-circuitons l'inconscient (ce à quoi correspond le mot) par le mot (qui n'est qu'un nom), nous ne revivifions pas ou plus ce à quoi correspond le mot. » Fin.

En effet nous pouvons tout dire avec eux ; la vérité, comme nous tromper avec eux. Il nous faut donc prendre du recul pour vérifier ce que nous disons. Or nous ne pouvons le faire que par les sciences. C'est à dire que nous ne pouvons creuser nos mots que par la vérité ; les sciences sont à part et en même temps dans les mots. Nous classons les connaissances de deux façons différentes :

- En matières et sujets d'études (la connaissance des sciences). Nous verrons que les sciences ne sont que la vérification de la connaissance, et nous verrons comment.
- En mots pour la conscience. Nos mots classent la connaissance, toutes ! y compris scientifiques.

Mais curieusement une sorte de classification contient l'autre. Le classement en mots est prioritaire.

Tous ces faits une fois corroborés font écrouler la vieille philosophie restée dans l'antiquité.

Il reste à vous dire que s'agissant de science, il s'agit de dire à quoi sert la philosophie, ce à quoi elle sert à réfléchir. Toute matière doit savoir à quoi elle réfléchit en réfléchissant. C'est le sens de toute définition. Je vous en ai donc préparé plusieurs voulant dire la même chose dont une longue, en quelque sorte une explication (je me suis dit tant qu'à faire d'expliquer : expliquons).

Mais ce n'est pas tout. Une fois que nous avons cette définition, la matière est fondée sur son principe certes oui, mais il lui faut aussi des rudiments pour l'exercer. Les rudiments seront des choses importantes à ne jamais oublier pour philosopher liées à notre position naturelle face au monde. c'est à dire qu'il est un fait que nous reconstituons le monde dans notre cerveau ; que le passé appartient à l'avenir et pas l'inverse ; que nous misons sur l'avenir ; que nous sommes prisonniers de l'instant ; que la source de tout sens se cache dans le passé ; que là au présent nous sommes soumis au pragmatisme moment par moment etc. Les rudiments seront les conclusions tirées de tous ces faits, qu'il faut toujours toujours garder à l'esprit. Ils sont des sortes de gardes fous parce que comme nous pensons avec des mots, que nous les avons par avance comme des préjugés sans les vérifier, alors nous disons aussi nos erreurs avec eux. Nous nous trompons avec eux (vous avez remarqué aussi). Les rudiments de la philosophie sont les rappels à l'ordre généraux pour notre conscience. Je n'y classe pas dedans le fait que nous pensons avec des mots parce que chose évidente (évidente évidente pas pour tout le monde)...

Tout ceci étant dit, il me faut vous dire une chose gênante : Je suis le premier humain, de l'histoire humaine, de la planète terre (quoi que ce n'est pas certain) à réussir à mettre la philosophie au point, c'est à dire à comprendre ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe tout en comprenant les problèmes qui en découlent ; je l'ai fait tout seul sans équipes, sans aide, en sortant du boulot. Ne me demandez pas non plus d'être parfait ! Rien ne l'est la première fois que quelqu'un fait quelque chose...

Oui c'est honteux ! je sais c'est très mal d'avoir mis la philosophie au point, très mal. C'est très prétentieux. Il ne fallait pas le faire. Attendez, je vais demander à la vérité ce qu'elle en pense et si elle veut bien s'excuser... un instant... Elle refuse de s'excuser désolé, catégoriquement. C'est pas de ma faute ! En dehors de ces pitreries dont vous m'excuserez, les conséquences de la non mise au point de la philosophie, de sa non fondation, sont catastrophiques pour l'humanité. Il s'agit d'un crime. Tout le monde peut se tromper. Moi je me suis souvent trompé, nous sommes tous à égalité. Cependant avoir la solution sous le nez et ne rien faire devient ce crime dont je vous parle. Ha je suis professeur de philosophie, agrégé, maître de chaire. Ha ! professeur de rien du tout ! Toute matière doit savoir à quoi elle réfléchit en réfléchissant vous me l'entendrez répéter souvent. Il faut donc une définition. Il faut des rudiments. Nous avons déjà vécu cela dans le passé avec l'héliocentrisme l'évolution des espèces etc. Nous nous en remettons. Je serai trainé dans la boue peut importe Dieu me le rendra. Mais là il s'agit d'un crime contre l'humanité, professeur... Oui toi professeur, un crime ...

Bon voilà c'est dit ! Je ne vide pas mon sac. Je m'en fou personnellement. Ravager la terre si cela vous chante mais ne venez pas m'emmerder parce que j'ai mis la philosophie au point sur le net tout seul, en trois fois ; à travers une première série pendant une année ; une deuxième série une autre année ; puis par une troisième enfin à peu près au point, à peu près mais au point. Je suis d'accord, à peu près mais au point... Il fallait le faire. Vous allez donc lire cette histoire à travers cette troisième série présentée sur la page et le groupe « philosophie scientifique » (oui j'ai osé et vous allez voir

pourquoi à la fin de l'ouvrage par texte magnifique). Il me faut vous prévenir que les gens arrivant sur ma page ont besoin d'être re situés, je me répète souvent. Je vous prierai de m'en excuser. Si un éditeur le souhaite je peux réécrire l'ouvrage de façon condensée.

Un dernier mot. La philosophie n'est pas la sagesse, si non nous dirions sagesse et pas philosophie, mais elle est bien sa meilleure amie. Le fait d'y voir clair avant (comme d'aller chez un oculiste mais pour le cerveau) à travers la prise de recul (la philosophie est la prise de recul) permet en effet d'être indirectement plus sage. La non mise au point de ses rudiments permet de ne pas pouvoir l'enseigner dès l'école primaire (je le fais exprès de transgresser la négation) : Le crime vient de là parce que tout ce qui est important doit s'enseigner en premier à travers des bases. Nous allons voir l'étendu du désastre ... Nous devrions enseigner certains de ses rudiments dès l'école primaire en y adaptant bien entendu l'enseignement. Mais encore faut il les avoir et savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe. Cependant c'était bien plus simple que cela : Il fallait enseigner certains de nos mots importants comme justice morale ou liberté mais encore eu t'il fallu qu'ils les sussent ! Il fallait les psychanalyser tout simplement et les enseigner...

Vous pouvez donc m'accuser de ce que vous voudrez, j'ai les mains propres. Pouvez vous imaginer l'étendue du désastre : 2500 ans en se disant posséder l'amour de la sagesse sans jamais le prouver en politique ; sans jamais avoir réussi à trouver une définition correcte à la philosophie (je sais que c'est grâce au savoir de l'humanité que j'ai réussi à la trouver) ...

Pour finir je ne puis vous dire à qui peut s'adresser cet ouvrage. Il va être très difficile de changer les mentalités. Les professeurs me haïssent (pas tous), cependant la vérité n'est pas les bisounours, à moins que je ne leur fasse peur. Je sais bien que nul n'est prophète en son pays. Quoi qu'il en soit nous allons passer de la vielle philosophie à la néo philosophie scientifique. Merci cher lecteur.

Première partie : le réveil brutal

(différents textes passés sur le net)

Le sens de la philosophie à travers la métaphore de l'espionnage...

J'avais utilisé cette métaphore pour souligner dans un texte précédent l'idée de rapporter une l'information exacte d'un endroit vers un autre.

Ainsi le sens de la philosophie est d'espionner notre cerveau pendant qu'il pense... espionner espionner ça va un temps. Le but de la vie est de vivre. C'est comme l'histoire d'un ami qui dit à un autre : - « j'ai passé ma journée à espionner ma pensée ». – « Et alors ? » - « Et alors rien, elle a passé tout son temps à se regarder dans un miroir ».

Nous pouvons espionner notre pensée, il faut parfois, mais il eut été préférable que la bonne manière s'enseigne à l'école et ce serait alors terminé. Quoi qu'il en soit le but de philosopher consiste à savoir espionner notre pensée correctement mais : Pour espionner correctement le vrai monde, c'est la finalité (oui si vous avez suivi c'est parce que nous reconstituons le monde dans notre cerveau). C'est là qu'entre en jeu le rudiment sur la vérité : Comme nous n'avons droit qu'à l'interprétation, le seul pont que nous ayons pour vérifier l'autre monde, le seul, c'est les sciences. Il s'agit d'une méthode par laquelle nous vérifions la connaissance partant de nos

sens (parce que ce sont eux qui sont le véritable pont).

Seulement voilà, il y a un hic : Notre façon de reconstituer le monde dans notre cerveau fait aussi partie du vrai monde. Si nous voulons espionner notre façon de penser, les sciences s'y appliquent aussi. C'est l'argument qui tue !

Les philosophes se sont perdus dans des jungles de philosophie pour n'avoir pas compris que si nous pensons : Alors « comment nous le faisons » fait aussi partie de la vérité... Parce que s'il n'y avait pas de manière de penser, quelle qu'elle fût, vraie ou fausse, cela reviendrait à dire que nous ne pensons pas. Tout cela parce que le rudiment sur la vérité n'entre pas dans la tête ! La vérité existe avec ou sans nous mais si nous y sommes : Nous en faisons partie ; notre façon de penser y compris.

L'illusion du miroir est parfaite : Nous ne voyons que le reflet du vrai monde tel que le miroir de la conscience veut bien nous le montrer, et les philosophes disent alors : La philosophie ne peut devenir scientifique parce que le miroir ne fait pas partie du vrai monde. Si ! il en fait partie ! Et la philosophie peut devenir scientifique parce que nous pensons avec des mots et que chacun est une partie de ce miroir pouvant être vérifiée. Et oui nous pouvons psychanalyser nos mots les plus importants parce qu'ils forment le panorama général de notre conscience, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à l'inconscient, que nous devons savoir si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre, et surtout parce qu'ils font eux aussi partie du vrai monde, leur manière de s'adresser à lui aussi. Ignacio Sierra .

L'avenir de la philosophie

J'ai l'immense honneur et l'avantage, par la grâce de Dieu*, d'être le précurseur d'une philosophie dont les différents éléments sont enfin à peu près mis en place, à peu près mais en place ; avec des

rudiments, une explication de la pensée symbolique, une définition. Je ne suis qu'un précurseur et rien n'est parfait à chaque fois qu'une chose est réalisée la première fois. Notre ignorance est aujourd'hui trop grande ... Il vous appartiendra à vous de poursuivre cette science, non pas pour en faire une pensée unique, non non non, mais pour que l'homme puisse se regarder dans le miroir de sa propre vérité contenant aussi sa liberté. Ignacio Sierra

***Il m'a été reproché méchamment d'avoir dit cela. Les gens mélangent la croyance en Dieu et la religion... quand j'écris je préfère être moi, parce que c'est mon ouvrage.**

Pourquoi la philosophie peut devenir scientifique ? encore...

(Encore parce que de nombreuses publications sur le net à ce propos)

Il faut des rudiments à la philosophie ... par exemple en mathématiques il faut les chiffres d'abord avec le zéro ; nous comptons de dix en dix parce que nous avons dix doigts ; ensuite oui nous pouvons commencer à établir l'addition la soustraction etc. Pour la philosophie les rudiments vont consister à montrer les différentes problématiques de la position de notre conscience face au monde (puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau), et les montrer suffira. Le premier de ces rudiments est celui consistant à comprendre que le passé est aspiré par l'avenir (il n'y tombe pas dessus). C'est très important de le savoir, et de dire les conséquences qui en découlent Premier pas donc... ensuite le deuxième rudiment est la notion de vérité. Ha la vérité ! très important : si nous reconstituons le monde dans notre cerveau, à travers lui comme si le cerveau était le miroir du vrai monde, le reflet est notre conscience du monde, et fatalement le vrai monde existe en dehors du reflet. Tout en même temps le miroir existe aussi et le reflet aussi ... cela signifie que nous aussi faisons partie de ce vrai

monde mais uniquement là où nous nous trouvons. Nous n'avons droit qu'à l'interprétation. Donc il sera vrai que nos mensonges seront des mensonges et si nous mentons ce sera vrai que nous mentons ... c'était le deuxième pas ... troisième rudiment : la notion de réalité (parce que le pont entre notre interprétation et le monde passe par nos sens) ... pour arriver ensuite au quatrième rudiment : La connaissance et pourquoi la connaissance est par définition vraie (donc relative à la science)... et là j'explique donc la science.... ce qui va expliquer aussi pourquoi la philosophie elle-même peut devenir scientifique

Je vais pour changer vous expliquer la science à travers une supposition...

.....

Supposons que nous puissions remonter le temps... La science fonctionne par effet puzzle, c'est à dire qu'il faut :

- 1) Vérifier chaque pièce du puzzle une à une, comprendre comment chacune peut s'emboîter.
- 2) ensuite on va choisir des pièces de puzzles (toutes juste) et en rejeter d'autres, justes aussi, mais qui n'ont rien à faire là pour faire ce que nous avons à faire. Il faut bien entendu rejeter les pièces fausses. Ce qui fait la science est que tout doit concorder, tout doit se tenir... d'où l'effet puzzle.

.....

.... Tout cela parce que l'esprit fonctionne en deux temps :

- 1) Notre esprit divise d'abord le monde en éléments réduits leur donnant un nom (pierre arbre cailloux atome rivière etc.), c'est notre notion de réalité...
- 2) Ensuite avec ces pièces préconçues nous interprétons la vérité c'est à dire le sens du vrai le monde (qui existe avec ou sans nous).

.....

Pour en revenir à la raison du non fondement de la philosophie, jadis dans l'antiquité la science était « une grande ingéniosité » pour arriver à nos fins en matière de fabrication ou de création... Mais en

réalité elle est juste un moment, une phase d'étude pour trouver la connaissance, y compris pour faire des tél portables...

.....

Dans un tél portable chaque pièce doit être précisément à sa place, et nous devons savoir à quoi sert chacune. Mais ça a été difficile la science. Ce n'est pas tombé du ciel ! Mais si nous renoncions à ce qu'elle a créé, comme elle n'est que de la recherche de connaissance, renoncer aux connaissances produites par la science reviendrait à renoncer à toutes nos connaissances ou presque ... Fini le feu dont les Grecques disaient que Prométhée l'avait volé aux Dieux pour le donner aux hommes ; fini le fer ; fini donc la charrue ; fini les couteaux de cuisine ; fini le téléphone ; fini la télé ; fini les céramiques, fini la médecine moderne ; fini les antibiotiques ; fini les vaccins ... tout nous vient de la connaissance gagnée. La science est de la connaissance gagnée.

.....

Supposons donc que nous retournions dans le temps en 1935 et que malicieusement nous déposons un morceau de tél portable sur le bureau des gens qui travaillaient à l'époque sur la télévision. Par exemple laissons malicieusement un morceau de portable avec le processeur sans le haut parleur ni le micro pour brouiller les pistes. La personne trouve ça sur son bureau, voit que c'est très bien fait, très miniaturisé, et va croire tout de suite à une farce. Il ne pourra jamais jamais savoir ce que c'est parce qu'à l'époque il n'existait pas le matériel ni la connaissance pour en faire l'analyse. Nous sommes dans la même position avec la philosophie qui est restée arriérée. Nous avons occulté les mécanismes de notre cerveau. Pourtant si nous ne les comprenons pas entièrement nous pouvons les montrer, et montrer que nos mots transportent bien de la connaissance, qu'ils s'adressent bien à l'inconscient

.....

Revenons en à la vérité. La science n'est que notre rapport au vrai monde de façon à ce que cela apporte des réponses concrètes. Du coup nous devons déterminer à quoi nous réfléchissons en fonction des réponses recherchées... Astronomie, physique chimie géographie

histoire etc. de la connaissance donc (la science n'en est que la recherche). Et donc pour la philosophie, à cause du rudiment sur la vérité (ha ce rudiment !), la philosophie doit donc exister vraiment dans la vérité, elle aussi. Tout le monde suit là ? ... sauf que pour savoir en quoi la philosophie est vraie, il faut qu'elle serve à une catégorie de connaissances. Elle doit être une ingéniosité (la science dans l'antiquité) qui va nous révéler des choses. Si non pas la peine ! Il va donc bien falloir dire en quoi consiste cette ingéniosité de la philosophie ! Il va falloir surtout dire comment ! ... comment fait l'esprit pour que nous disions : Là il fait de la philosophie. Ha oui là oui il fait de la philosophie, j'ai compris comment ! ... Sans cela nous sommes condamnés à masturber à via-aeternam le cerveau. Certes plus ou moins nous savons que dans un sujet du bac nous « étalons » le dialogue pour répondre à la question (prise de recul), nous allons d'un point de vue restreint (la question) vers un sens général pour y répondre ce qui fait que parfois il faut reposer la question.... D'accord ça marche, oui mais pourquoi ? sans le savoir nous philosopherons toujours mal.

.....

Ne pas comprendre que ce sont en fait nos mots, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à l'inconscient, réduit à néant tout... tout... et ouvre aussi tout l'avenir à la philosophie. Alors je vais vous le dire : maintenant que je vous ai dit que nous pensions avec des mots et expliqué le fonctionnement général à travers la théorie de la connaissance (voir plus loin), ce n'est pas à moi de le prouver... non non non ... c'est à la vieille philosophie prouver le contraire. Pourquoi ? parce qu'il ne faut pas être la moitié d'un crétin pour se prétendre « la matière de l'amour de la sagesse », pendant 2500 ans, se tenant à l'écart de la politique. Tout se passe en politique. Que nous a apporté la philosophie ? mais rien de rien jamais. C'est toujours la religion qui nous a guidés de tous temps jamais la philosophie. La philosophie comparée à la religion c'est une taupinière comparée au mont Everest. Vous le supporterez parce que la vérité. La faute à qui ? La faute à avoir échoué ! La faute à ne pas avoir ses rudiments pour son enseignement dès l'école primaire. La

faute à ne pas le reconnaître. Le pire des arguments est celui ci : -
« C'est parce que la politique corromprait le philosophe qu'il ne doit pas en faire ». Vous imaginez ? Une matière détenant la sagesse sans savoir ni comment ni pourquoi, sans savoir définir la morale, ni la liberté, ni la justice, aucun mot important de la conscience... Il faut psychanalyser nos mots importants ! Oui parce que nos mots renvoient à l'inconscient et donc ça reste inconscient. Voici un extrait de texte qui l'explique :

.....

« Nous ne nous rendons pas compte que nous pensons avec des mots et que la prise de recul est magique en les creusant, en les ouvrant. Par exemple je vous ai psychanalyser le mot liberté, son rapport à la vie privée etc. Nos mots doivent correspondre à quelque chose mais comme nous court-circuitons l'inconscient (ce à quoi correspond le mot) par le mot (qui n'est qu'un nom), nous ne revivifions pas ou plus ce à quoi correspond le mot. »

.....

Il faut savoir tout cela. Ce sont des savoirs qui vont tout changer. Et la philosophie peut devenir scientifique parce que ce que nous cachent nos mots peut être vérifié, vérifié oui. Ignacio Sierro.

La néo philosophie scientifique

Le fait de dire : – « nous pensons avec des mots, ce sont eux le panorama de notre conscience », casse tous les modèles philosophiques de la vieille école et ouvre une nouvelle ère : celle de la néo philosophie scientifique. Nous classons les connaissances de deux façons différentes : en mots pour la conscience et en matières et sujets d'études pour les sciences, l'une des deux façons est curieusement incluse dans l'autre (le classement en mots est prioritaire) ». Cela se résume ainsi : Nos mots doivent correspondre à quelque chose mais comme nous court-circuitons l'inconscient (ce à quoi correspond le mot) par le mot (qui n'est qu'un nom), nous ne revivifions pas ou plus ce à quoi correspond le mot.

.....

A partir de là sont tirées les définitions de la philosophie que je vous ai éditées, j'espère dans un livre un jour... Merci à tous et à toutes pour votre aide.

La philosophie mère de toutes les sciences

Une absurdité souvent dite. Si nous disons que la philosophie est la mère de toutes les sciences cela reviendrait à dire que c'est notre cerveau qui produit la vérité et donc qui produit le vrai monde. Or non le vrai monde existe avec ou sans nous. Quand nous mourrons il continuera d'exister. C'est comme dire que notre conscience a fabriqué l'univers qu'a fabriqué Dieu (ou la nature). Nous pauvres humains n'avons droit qu'au miroir de notre conscience pour interpréter ce qu'il en est à travers les sciences, qui ne sont que des manières de l'esprit mais des manières à cause du vrai monde. La philosophie ne pourrait même pas être la mère de nos manières, mais juste une matière comme les autres : Celles du réalisme de nos mots face au monde, le panorama de notre conscience. Ignacio Sierro.

La philosophie à sa place en tant que science parmi les autres

Il existe une autre façon d'expliquer les dégâts causés par les erreurs de l'enseignement philosophique au sujet d'une philosophie qui serait « la mère de toutes les sciences ». Elle ne l'est pas parce que nous pensons avec des mots ...

.....

Notre conscience n'est que le miroir du monde fait de mots. Son panorama « ce qui nous apparaît » est fait de mots (quand nous pensons en tout cas). Le fait de le savoir, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à l'inconscient, que nous pouvons les psychanalyser, fait

crouler tous les systèmes philosophiques anciens. Cependant ils sont conçus pour que nous puissions tout dire avec eux, la vérité, comme nous tromper avec eux. Il faut donc les ouvrir voir ce qu'il y a dedans, leurs tripes en quelque sorte. Ce faisant nous ne pouvons le faire que par les sciences. Les sciences sont donc à part. Elle n'est pas la mère des sciences mais la vérification de la vision de l'esprit (comme aller chez un oculiste mais pour le cerveau), elle est la prise de recul, une matière comme une autre, mais importante : En effet y voir clair revient à être la principale amie de la sagesse. Amie attention ! parce qu'elle prend du recul sur les choses. Ignacio Sierro

Le reflet du miroir

Il ne sert à rien, c'est même trompeur, d'observer le reflet du miroir du monde (notre conscience) à travers son propre reflet. Le reflet qui observe le reflet par le reflet est ce qui a perdu la philosophie. Notre esprit avait pour cela un garde fou : Le réalisme et l'objectivité ; savoir à quoi nous réfléchissons en réfléchissant, la science. Ignacio sierro

Si une personne voulant comprendre la philosophie me demande de la lui expliquer avec des mots simples pour débutants

Je lui répondrai que je ne peux pas prendre des élèves dès le départ, mais que cet enseignement n'existe pas de toutes façons parce que les tenants de cette matière aveugle, le contraire de ce qu'elle prétend être, ne veulent toujours pas de définition ni rassembler ses rudiments c'est à dire ses forces vives pour pouvoir l'enseigner dès l'école primaire ... mais oui dès l'école primaire mais avec des rudiments. Je vous ai déjà exprimé à quel point la chose est grave.

J'ai alors publié ceci sur le net ...

Pour les professeurs de philosophie : Sa définition livrée en puzzle

Mon Dieu ! Il ne faudrait pas avoir de définition fondée à la philosophie tout en y raisonnant rationnellement ? Mon dieu !

.....

Vous la honte des sciences, ni psychologie, ni sociologie, ni ethnologie, ni ni ni ; vous qui enseignez une matière non fondée, parce que vous ne savez pas ce que signifie le mot connaissance ni le mot science, empêtrés dans « l'amour de la sagesse jusqu'au cou » sans faire de politique (il faut oser !) ... n'ayant ni définition ni rudiments (réveillez-vous !). Vous rendez vous compte seulement que les gens s'en servent de palliatif religieux ? Oui, ha ! ho ! L'amour de la sagesse ! ... Il faut vous le dire : - « Sans « Comment », nous avons beau nous inventer des pourquoi, il n'y a pas de science et donc pas de vérité et donc pas de raison » (réveillez-vous). Pas de définition signifie de ne pas savoir à quoi la philosophie réfléchit en réfléchissant ! Sans pourquoi ni comment. Vous n'avez pas honte de vous cacher derrière les jupons du faux semblant de sagesse, de cette longue tradition depuis la création de la philosophie que nous humains n'aimons pas renier. Et parce que nous ne voulons pas ne plus y croire, vous en profitez pour nous tromper et vous tromper vous-mêmes, refusant de la fonder comme toute matière rationnelle doit l'être. Tout vous est permis par la bonté dont vous abusez ... et alors que toute matière doit avoir des rudiments et une définition, que toute matière sait à quel genre de choses elle réfléchit, vous non. Alors j'ai une nouvelle pour vous : Vous êtes en train de tuer l'humanité en attirant son attention ailleurs, ailleurs que là où elle devrait regarder pour devenir sage : L'empêchant de comprendre comment y voir simplement clair depuis la conscience à travers la prise de recul. Ce n'est pas un « j'accuse » ni une honte mais bien au delà de cela professeurs, bien au delà ...

.....

Je vais donc vous livrer cette définition que vous n'avez pas, mais en puzzle, histoire de vous trouver une petite utilité, pour que vous vous bâtiez vous aussi un tout petit peu pour faire en sorte que la philosophie sache comme les autres à quoi elle réfléchit en réfléchissant, mais surtout, surtout, qu'elle arrête de tuer l'humanité en détournant notre esprit de l'important, du vrai fonctionnement de la raison ...

.....

Ou est ce que ça a foiré ? la conscience est divisée à son niveau le plus haut en ... mots ! voilà la raison. Les philosophes se sont perdus dans des jungles et des jungles de philosophie pour avoir voulu diviser la conscience hypothétiquement (alors que c'est la psychologie qui s'en occupe), faussement, alors qu'elle est simplement divisée en mots, que nos mots servent à classer toutes nos connaissances, y compris scientifiques. Tout cela vous ne l'avez pas vu venir, l'ignorant outrageusement, étant fiers d'enseigner de petites pirouettes de prises de recul avec les sujets du baccalauréat, ce qui vous sauve du ridicule complet. La conscience est divisée en mots oui, alors par ignorance vous passez votre temps à noyer le poisson décorant le panorama de la philosophie d'idoles à tabernacle et de faux semblants composés de « philosophie morale » pouvant donner l'illusion de sagesse, de quoi se perdre dans une jungle de philosophie, ne sachant pas non plus (beaucoup d'ignorance) que la morale et la philosophie ont un point commun : Pour réfléchir à la morale il faut partir d'une décision, de décider, pour aller ensuite vers les conséquences impliquées, et donc elle demande un élargissement du sens comme la philosophie. Elles sont semblables. La question est : à quoi réfléchit on ? il s'agit de morale quand le sujet de départ consiste à décider en établissant un entendu commun, de philosophie quand nous traitons simplement de la vérité, d'y voir clair, de ce qui « est » (le verbe), de « Ce que sont les choses en soi » mais en allant aussi comme en matière de morale d'un point de vue restreint vers un sens plus général. C'est la vision générale qui va nous faire y voir clair, enlever le trouble des erreurs par manque de recul... Tout dépend à quoi l'on réfléchit en réfléchissant. Elle demande un élargissement du sens (prise de recul), tout en n'étant pas non plus un étalement de sciences. Pourquoi ? parce qu'il s'agit des mots ! Un mot est creux oui mais pleins. Ils ne sont pas creux ! c'est dans le mot qu'est la science. Nous confondons

philosophie et morale parce qu'il arrive qu'elles s'épousent quand « ce qui est » implique directement des décisions à prendre, mais leur but est différent. Comprendre et décider sont deux domaines différents malgré que pour décider mieux vaut comprendre d'abord ... En rien il n'est interdit de réfléchir. En rien... Tout est là ! Il nous avait échappé que nos mots sont des titres s'adressant à l'inconscient déclenchant des rouages dans le cerveau. Juste des noms de baptêmes ! la philosophie est la prise de recul à cause du classement des connaissances par les mots. par exemple : Vous posez une question dite philosophique parce qu'elle va impliquer d'aller vers un sens plus général pour y répondre (aussi simple que cela) ; l'élève doit y répondre ; Il part de la question ; il développe de façon critique ; il prend donc du recul sur la question avec des connaissances en étant rationnel (c'est cela que signifie avoir des connaissances) ; alors en ayant élargi son point de vue, rationnellement, l'élève peut répondre à la question, en estimer la justesse, la reposer correctement si nécessaire. C'est bien, cela vous sauve du ridicule complet mais pas de votre faute envers l'humanité parce qu'il suffisait de traiter des mots importants comme « simples sujets du bac » pour enseigner la philosophie dès l'école primaire. Cela vous a échappé ! Mais pourquoi vous mouillerez vous ? Je vais vous donner un exemple : Vous lirez plus loin la simple mise au point du mot liberté (la psychanalyse du mot) et que puisque tout ne peut pas plaire aux autres, alors la vie privée entre dans sa pratique et que pour le partager quand même (si l'on ne fait pas de mal et si l'état l'accepte dans un pays libre) on utilise alors le lieu approprié pour le partager avec les autres (les choses qui peuvent déplaire aux autres). On a donc le couple « vie privée-lieu approprié ». Il suffisait d'appliquer cela à la religion. La religion devient privée. Il fallait le dire ! Nous pensons que la religion doit être privée ! Les principes généraux de la liberté devraient si vous n'étiez pas des fainéants s'apprendre dès l'école primaire (pourquoi il y a trois sortes de libertés par exemple), dès l'école primaire. En lieu et place de cela même les intellectuels français se prennent les pieds dans le tapis avec la laïcité en faisant croire au monde entier qu'il s'agit d'un dogme. Et nos enfants ont la tête totalement chamboulée ! Le mot était inutile en effet ! Qui est responsable de ce désastre ? mais vous ! vous oui. Ne venez pas me donner des leçons. Vous devriez devenir mes élèves ça vous rendrait plus intelligents ! Quand je pense

que certains d'entre vous sont venus se moquer de moi quand j'ai passé le texte différenciant morale et philosophie. Vous devriez avoir honte. Alors je vais vous dire ceci :

.....
NE PAS AVOIR MISE AU POINT LA PHILOSOPHIE EST NOTRE PLUS GRANDE ERREUR SCIENTIFIQUE DE TOUS LES TEMPS (LA VOTRE SURTOUT) ET NOTRE PLUS GRANDE FAUTE : PAR LES MAINS TACHÉES DE SANG, DE DÉTOURNER LE REGARD DE L'HUMANITÉ AILLEURS QUE LÀ OÙ SE SITUE SON ISSUE : DE SAVOIR QUE POUR ÊTRE SAGES IL FAUT D'ABORD Y VOIR CLAIR EN COMPRENANT NOTRE CONSCIENCE FACE AU MONDE.

.....
(Voir le texte « pourquoi la philosophie peut devenir scientifique », il y a le comment aussi)

.....

L'AUTRE CHOSE QUI VOUS A ÉCHAPPÉ C'EST QUE LES RUDIMENTS DE LA PHILOSOPHIE NE CONSISTENT PAS À DIVISER LA CONSCIENCE PUISQUE DIVISÉE EN MOTS, MAIS À COMPRENDRE SA POSITION GÉNÉRALE DANS LE VRAI MONDE ET LES IMPLICATIONS DE NOTRE PENSÉE PAR RAPPORT À CETTE POSITION...

.....

Par exemple les implications du passé et de l'avenir ayant pour conséquences les différences entre la connaissance et la croyance, ou la différence entre la philosophie et la morale. Un monde scientifique reste à construire ! ...

.....

Pour nous sauver de votre incapacité chronique, de cette misère humaine dans laquelle nous sommes empêtrés par votre faute, nous allons faire une définition longue de la philosophie, c'est à dire une explication complète qui permettra ses rudiments et avec des rudiments son enseignement dès l'école primaire. Pas la peine de se stresser en la faisant courte, tant qu'à faire d'expliquer : Nous allons expliquer ...

.....

Voici ce puzzle de la définition de la philosophie :

.....

Il faut inclure dans la définition que la philosophie est rationnelle. Mais il y a un problème (sujet du bac élémentaire) : que veut dire rationnelle ? bon ça c'est dans les rudiments de la philosophie. Ha oui c'est vrai ! Vous n'en avez pas !!! on va y remédier aussi, on va y remédier... enfin ! donc il faudra quand même dire qu'il faut « raisonner rationnellement » (je ne vous dit pas tout à vous de le tourner comme il faut -----(suite du puzzle) -----
---- Il faudra dire à quoi. Oui ... parce que si non nous avons déjà les sciences pour tout savoir. Il faudra bien trouver sa place à la philosophie pour dire : - « Elle sert à ça ! ». C'est dû au fait fort curieux que pour réfléchir à quelque chose il faut savoir à quoi on réfléchit en réfléchissant. Deux mille cinq cent ans de philosophe pour en arriver là ! Elle va s'occuper de notre conscience. Elle en est le point de vue général. Qui suis-je ? que fais-je là etc. Elle sert à répondre aux questions générales de la vie ; nous dirons qu'elle représente « le point de vue de la conscience » -----
- Ha ! nous pensons avec des mots ! ha oui alors ! ha non mais ça alors ! c'est incroyable ! J'ai en effet failli passer ma vie sans m'en apercevoir, mais quand même depuis 2500 ans ! On ne s'en était pas encore aperçus ? bon... Nous pensons bien avec des mots, je vous le confirme. C'est à dire que la pensée dite symbolique est le plus haut niveau de de ? de ? ... de la conscience mais oui ! -----
----- Autre paramètre de cette définition : Les mots classent de la connaissance c'est à dire que si mon ami Paul enterre sa vie de garçon et se marie, je ne vais pas lui dire ensuite : - « tu viens ? j'ai invité des filles à une soirée » sachant qu'il est maintenant marié. Nos mots classent de la connaissance ! Peu importe comment, mais le fait est prouvable -----L'esprit classe les connaissances de deux façon différentes : - d'un côté en matières et sujets d'études (les sciences) – en mots pour la conscience ! ha oui il faut savoir ce que veut dire le mot science, un rudiment de la philosophie lié à « connaissance » mais c'est vrai que vous n'en avez pas. ho comme c'est dommage pour tout le monde de ne pas avoir de rudiments pour pratiquer une matière ! Il faut savoir évidemment qu'une manière de classer nos connaissances est incluse dans l'autre et que ce sont les mots qui sont la manière générale ----- Il faut y insérer une partie de ce petit dialogue : - « Il est les sciences sociales

qui nous montrent en train "d'être". La question n'est pas de faire de la philosophie une foire aux sciences, elle est la prise de recul y compris sur nos connaissances, y compris, mais, mais, du point de vue de la conscience parce que... ??? nous pensons avec des mots... et ??? etnos mots sont le panorama de la conscience lorsque nous pensons. En résumé il faut inclure dans la définition « les mots forment le panorama de la conscience » ----- Un mot déclenche des rouages dans le cerveau, ben oui ! si non nous ne le prononcerions pas. Mais nous les prononçons ! Ils ne sont que des titres, des noms de baptême s'adressant à l'inconscient. Le mécanisme en question est un concept----- Il ne faudra pas confondre le concept déterminable scientifiquement, avec les connaissances qu'il va classer par associations d'idées avec les autres mots et qui vont en découler. Nous avons accès à toute notre mémoire par les mots ! C'est pour cette raison que l'élargissement du point de vue reste rationnel et que nous pouvons changer d'avis. Le but est de ne pas faire mentir nos mots puisque nous avons accès à la mémoire à travers euxha ! les rouages que chaque mot déclenche restent dans l'inconscient. Ha ça ! Il fallait s'y attendre, mais, bonne nouvelle : Nous pouvons psychanalyser chaque mot, entrer à l'intérieur (oui comme un sujet du bac) et voir si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre, si son usage courant, pratiqué machinalement, était vrai ou faux. Nous les utilisons en effet machinalement comme des préjugés. Ils sont des préjugés ! Comme les associations d'idées se feront toutes seules à partir de là, autant que le préjugé soit juste. Il faut donc le ré expertiser ----- les mots se parlent entre eux par l'intérieur ! par leur intérieur ! par dedans quoi... il faut y insérer ce petit dialogue : - « Il faut donc les ouvrir voir ce qu'il y a dedans, leurs tripes en quelque sorte. Ce faisant nous ne pouvons le faire que par les sciences. Les sciences sont donc à part. la philosophie n'est pas la mère des sciences mais la vérification de la vision de l'esprit (comme aller chez un oculiste mais pour le cerveau), elle est la prise de recul, une matière comme une autre, mais importante : En effet y voir clair revient à être la principale amie de la sagesse. Amie attention ! parce qu'elle prend du recul sur les choses »... Par exemple c'est en fonction de ce que je crois sur la Liberté que je vais avoir des idées pour en

vivre (un peu comme une ressource). Mais si je me trompe dessus je ne ferai que des bêtises. C'est comme pour mon ami Paul tout à l'heure. Il y a une langue cachées par associations d'idées dans les mots eux mêmes. Ils classent ainsi la connaissance -----
-nous les psychanalysons un peu comme sur un divan sauf que là il ne s'agit pas de vie personnelle ni d'idées personnelles, mais de la vérification de ce qu'il faut en penser-----Nous ne sommes pas limités en science par les mots, c'est donc qu'en fonction de ce que voulons dire nous pouvons le faire ! Nous pouvons tout dire avec les mots une chose et le contraire, la vérité, comme nous tromper avec eux. la question est : A quoi réfléchissons-nous, si c'est pour mentir, pour manipuler, pour imaginer des fictions, ou pour dire la vérité (vérité un autre rudiment de la philosophie, un mot important)-----peut être faut il aussi dire que nos mots s'appellent les uns aux autres en fonction de ce que nous pensons d'eux c'est pourquoi ils sont le panorama de la conscience, toujours ces fameuses associations d'idées mais automatiques ; Il suffit que chaque mot soit exact -----Il faut citer quelque exemples de mots importants : connaissance croyance pensée science réalité vérité raison raisonnement justice morale liberté laïcité religion Dieu système état argent amour peur pudeur passé avenir etc. ----- Il faut des rudiments pour référencer les relations de la conscience dans le monde réel, la positionner en quelque sorte. Il ne s'agit pas de savoir comment elle est divisée puisqu'elle est divisée en mots ! ----- Le sens de la philosophie reste la prise de recul, c'est à dire qu'elle consiste à partir d'un point de vue restreint (une question dite philosophique par exemple) pour aller vers un élargissement du sens de façon à poser la question dans un contexte plus général, y voir ainsi plus clair grâce à ce contexte général, bien plus clair, et pourvoir ainsi vérifier si le point de vue restreint que nous avions auparavant était exacte ou pas (par exemple en reposant une question philosophique ou en y répondant). Cela s'appelle : enlever ses œillères ce que vous auriez dû faire depuis longtemps sur le seul mot philosophie -----
-----Il faudra expliquer la différenciation entre la prise de recul

« de ce qui est » avec celle de « ce que nous décidons » (la morale) à vous de faire. Ignacio Sierro.

Le grand principe des rudiments de la philosophie

Toute matière doit avoir des rudiments, des choses basiques qui en permettent l'exercice. Pour la philosophie il ne s'agira pas de diviser la conscience puisqu'elle est déjà divisée en mots ! ... Il s'agira de déterminer par des rudiments les différents aspects de notre position (notre conscience) face au monde, c'est à dire face à la vérité. Ce sont les grands principes venant du monde qui vont faire que nous interpréterons de telle ou de telle façon pas seulement à cause de la conscience, mais à cause du monde ; par exemple le principe de vérité qui est le suivant : Si nous reconstituons le monde dans notre cerveau c'est que le vrai monde existe avec ou sans nous, hors de notre interprétation. La vérité est donc une théorie permanente que notre esprit admet, un postulat. Nos mensonges feront eux aussi partie de la vérité (ce sera vrai que nous mentons). Le mot connaissance est un autre rudiment à cause du fait que le pont entre notre interprétation et le vrai monde passe par nos sens. Ce rudiment nous en permet un autre : comprendre ce que nous entendons par science etc. Sans rudiments nous sommes perpétuellement condamnés à raconter n'importe quoi. Ignacio Sierro.

.... J'ai publié sur le net et notamment sur une page. Plus de 12 000 personnes y ont lu mes arguments. Je n'aimais pas que les gens passent, entrent sortent, viennent lécher une vitrine en quelque sorte, pomper sans avoir à dire « je suis tel cours ». Je n'aimais pas devoir supprimer le droit de commenter à cause des insultes permanentes. Je leur ai écrit ceci :

A mes amis qui me suivent sur cette page ...

J'aime les gens, les professeurs de philosophie aussi ! mais oui mais oui je vous aime aussi... vous l'avez quand même méritée ma définition de la philosophie façon puzzle (Allez ! je vous la livre complète sur mon groupe) ... Ce qui compte dans la vie n'est pas seulement l'ambition de ce que nous faisons, mais son mobile. Ce n'est pas parce qu'une personne est rugueuse, ou arrogante, avec un quelconque caractère qu'elle est mauvaise ou bonne, ça dépend de ce qu'elle veut faire et de la mesure du possible.

.....

Cette page va s'interrompre. Elle va rester en l'état. Je ne vais dorénavant publier que sur le groupe du même nom, « philosophie scientifique », celui dont la présentation est ornée d'un arbre et d'un lac bleu turquoise. Lui demande à s'y inscrire, mais il est ouvert à tout le monde. Attention c'est un cours, pas un groupe pour discutaitter. Il existe des groupes pour cela mais vous pouvez y poser des questions. Ici la page est ouverte en quelque sorte aux passants, à tout va, sans s'y inscrire, les insultes sont courantes, si j'interdis les commentaires personne ne peut plus me parler, c'est la raison de son abandon. Merci à tous et à toutes pour votre présence.

.....

Je rappelle quand même (vœux pieux) que j'ai un groupe aussi pour les professeurs s'intitulant pour les professeurs de philosophie (que je vais aussi continuer). J'y publie la même chose que sur l'autre groupe. Il n'y a presque personne ! Mais ça ne fait rien ! L'idée était de travailler à la façon de traiter les rudiments de la philosophie par « des pro » ... de manière différente que la mienne peut être mais... vœux pieux pour l'instant ...

.....

Merci Les amis.

Sur le groupe philosophie scientifique nous allons réétudier la définition longue de la philosophie (explication complète), vérifiable si l'on s'en donnait la peine, que la vieille philosophie n'a pas trouvé depuis 2500 ans...(Et j'en connais qui ne vont pas se la passer de bouche à oreille, il faudra bien en reparler)

En préambule de la définition longue de la philosophie : Nous n'allons pas nous stresser en la faisant courte. Après 2500 ans d'imbécillités chroniques, d'hallucinations diverses, il serait en effet grand temps de la fonder. La définition aura la longueur qu'il faudra... La question d'affronter votre honte face au besoin que l'humanité en a n'est plus la mienne. A vous de voir si vous transmettez cette définition ou pas. Ignacio Sierro

Définition longue de la philosophie

Matière générale traitant du dédoublement du vrai monde par la conscience *(1) au sens réaliste et vrai (la science) *(2). Elle est le point de vue de la conscience ce qui de fait va impliquer que nous allons rechercher l'essentiel, l'important, la façon dont tout se tient en un tout, notre position face au monde. La philosophie utilisera la raison c'est à dire le classement des connaissances par les mots. Nous pensons avec des mots ! La conscience se divise en mots au sens de la pensée dite symbolique. Les quatre grandes erreurs de la vieille philosophie sont – 1) Que puisque « nous reconstituons le monde dans notre cerveau » c'est que le vrai monde existe. Il s'agira de sa vérité et de la notre aussi mais en faisant partie de lui, différenciant interprétation de vérité – 2) Il ne fallait pas chercher à diviser la conscience d'une manière puérile puisque la conscience est déjà divisée en mots (c'est la psychologie qui s'en charge) - 3) Dans et par les mots nous classons toute notre mémoire en connaissances y compris nos façons de faire, de vouloir, de raconter des fictions etc. la question première en ce qui est de la raison (rester dans le vrai monde) était donc de savoir à quoi nous réfléchissons ! - 4) Dans toutes les possibilités qu'offrent les mots nous savons discerner « ce que sont les choses en soi » (les sciences) de « quoi faire des choses ? » (la morale entendue, nos décisions), mais si les deux possibilités sont offertes par les mots il

subsiste deux façons de classer les connaissances en général : En matières et sujet d'études d'une part, et en mots pour la conscience ! Il ne fallait pas oublier le classement des connaissances en mots qui est prioritaire au simple étalement des sciences que permettent aussi les mots. Tout cela à cause d'une mauvaise théorie du langage. Les sciences proviennent donc du fait que nous humains avec nos envies et nos sentiments faisons aussi partie du vrai monde tout pouvant se décrire en tant que chose en soi (scientifiquement). Nous pouvons donc nous observer en train de vivre et de penser scientifiquement... Par contre la philosophie est une langue dans la langue parce que les mots se parlent entre eux par leur intérieur à travers les associations d'idées. Ils ne sont que des titres, des sortes de noms de baptême s'adressant à notre inconscient. Ils enclenchent donc fatalement des rouages dans le cerveau en les prononçant et classent toute notre mémoire (je serais tenté de dire : nous les prononçons oui ou non ?). Ils nous permettent de changer d'avis en transférant des informations pour les insérer dans un mot, les supprimer d'un autre. Nous apprenons depuis que nous sommes enfants en nourrissant les mots mais au sens immédiat, là maintenant : Ils sont des préjugés ! Nous les employons comme nous les avons ! ... Mais fort heureusement ces rouages peuvent être psychanalysés. Ils nous sont accessibles en utilisant la science. Nous pouvons donc savoir ce que nous entendons par un mot, des digressions des uns aux autres, et si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre, puisque ce sont des préjugés. Comme les mots se parlent entre eux par l'intérieur nous les utiliserons en fonction de ce que nous pensons de chacun mais il ne peuvent nous faire changer d'avis que par notre façon d'établir son concept. Si le concept est mal établi, si ce que nous entendons par lui est faux, il nous fera malencontreusement changer d'avis et nous sombrerons dans la névrose... Il ne faudra donc pas confondre le concept du mot et les connaissances qu'il va ensuite classer à cause de la forme que prend le concept. Il n'est pas du rôle de la philosophie de savoir si le ciel est bleu. Nous avons des mots bien plus importants comme vérité,

raison, connaissance, science, morale, justice, liberté, système (phénomène), état (qui est un système), amour, argent etc. ; des mots si importants, tellement importants ! qu'à eux seuls ils établissent le panorama de la conscience en ce qui est le plus important à savoir pour l'humanité. Or ces mots, nous aurions dû les enseigner dès l'école primaire, en les ouvrant ! oui dès l'école primaire. La vieille philosophie s'est trompé en s'embourbant dans la notion de sagesse confondant « être » et « décider (vouloir) » parce qu'il ne peut y avoir de raison ni de science que par « existence réelle » dans le vrai monde. Même nos mensonges doivent être vrais en tant que mensonges et il doit être vrai que « ce que nos mensonges disent » soit faux. Ainsi pour être une matière rationnelle (c'est elle qui prétend l'être) il fallait qu'elle sache son domaine d'étude au sens réaliste dans le vrai monde, à quoi elle réfléchit en réfléchissant. Il lui fallait une définition et des rudiments (comme toute matière en possède). Les rudiments de la philosophie vont consister non pas à diviser la conscience puisqu'elle est déjà divisée en mots, mais à comprendre sa position dans le vrai monde (donc vérité) et à comprendre ainsi l'origine de certains de nos mots par rapport à cette position, par exemple : - « Qu'est ce que le passé et l'avenir ?, ce qui va impliquer la relation entre la connaissance et la croyance, la notion de réalité et de science, la pensée dite verticale et horizontale (le pourquoi le comment) etc. ». Les rudiments servent en quelques sortes de garde fous pour ne pas se perdre dans des jungles et des jungles de philosophie. L'un de ces rudiments va justement en établir son rôle : Nous sommes prisonniers de notre point de vue, prisonniers du présent, de l'instant, comme du lieu. Notre point de vue est ainsi toujours restreint par rapport à l'immensité de la vérité. La philosophie va donc consister à partir d'un point de vue restreint pour élargir le sens, aller vers un sens plus général, toujours rationnellement, pour vérifier de quoi dépendait notre vision restreinte, la comprendre et voir si elle était juste ou fausse. S'il s'agissait par exemple d'une question dite philosophique (parce qu'elle nécessitait en effet cet élargissement du sens) le fait de

prendre du recul (d'élargir le sens) va permettre d'expliquer la question et de pouvoir la reposer correctement si besoin Mais tout cela parce qu'il s'agit de mots ! La philosophie n'est pas une foire aux sciences ! mais la vérification de la conscience au niveau des mots par la science. La science est dans les mots ... et en effet : Tout philosophe doit connaître les sciences un minimum ! A la vue de tout cela la philosophie est la prise de recul au niveau de la conscience, prise de recul parce que vous l'aurez compris « mouvement de l'esprit d'un point de vue restreint vers un point de vue plus général ». Elle est une matière très très importante ! Directement conséquence de sagesse en effet oui ! Mais il fallait dire comment ! Nous aurions dû nous dire que sans « comment » nous avons beau nous inventer des pourquoi : Il ne peut y avoir de raison. Y voir clair en effet permet la sagesse, surtout du point de vue de la conscience. Sa non mise au point est notre plus grande erreur scientifique de tous les temps (une honte en fait) et notre plus grande faute morale, moins que de l'avoir sous les yeux et de l'ignorer. Il est un autre domaine d'étude réclamant un élargissement du sens : La morale (et la politique). La morale va consister dans un entendu commun sur une chose décidée. Elle concerne donc le fait de décider et de réfléchir à ce qui est décidé. Tout dépend encore une fois à quoi l'on réfléchit, en rien il n'est interdit de réfléchir... Comme en philosophie nous y partons d'un point de vue restreint (la décision) pour aller vers les conséquences impliquées (élargissement du sens). Ce qui les distinguent est que l'avenir n'est pas le passé ni le présent. La philosophie est la prise de recul sur la seule connaissance, sur ce qui « est », alors que la morale est la prise de recul sur le fait de « vouloir ». Ce n'est pas pareil ! ... Nous les confondons parce que parfois elles fusionnent quand les faits impliquent directement des décisions à prendre, ou que nous montrons directement à la fois des faits et à la fois nos décisions à travers des faits. Mais elles n'ont pas le même but ! c'est à cela qu'il faut les reconnaître. La philosophie sert à y voir clair, à établir la vérité en creusant les mots, à voir comment ils se parlent entre eux puisque des préjugés, et à en corriger ainsi les erreurs.

Cela revient à corriger les erreurs de notre pensée par rapport à ce que sont les choses en soi dans l'univers, et à devenir bien plus sages, beaucoup plus sages sans les préjugés des visions restreintes. Mais nous n'y arriverons pas avec une matière qui refuse de se fonder ! Ignacio sierra.

*(1) Ce sont des rudiments de la philosophie, ceux concernant la réalité et la connaissance (qui par définition doit être vraie si non nous ne connaissons pas). Comme nos sens sont le seul pont entre le vrai monde et notre interprétation, nous n'avons droit qu'à l'interprétation, mais notre esprit sait quand il parle du vrai monde (en quelque sorte au premier degré) ...

*(2) La notion de science est boudée par les philosophes qui ne savent pas que notre cerveau passe d'abord par la réalité, des sortes de pièces de puzzles factuelles et vérifiées, pour ensuite reconstituer la vérité par effet puzzle. La preuve scientifique se fera lorsqu'une image claire nous apparaît (par le puzzle) et qu'une autre devient impossible ! mais attention ! En sachant de quoi on parle, quel est le sujet. Toute connaissance est du classement et le classement des choses dans notre esprit au sens de la pensée symbolique est de la connaissance ...

... La définition longue de la philosophie est ce qui s'appelle la ridiculiser mais il ne s'agit pas d'une guerre à qui aura la « quête » la plus grosse, je ne le dis pas en ce sens et je n'ai pas écrit cette définition en ce sens, il s'agit de notre avenir à tous. Il s'agit de la fondation d'une nouvelle science. Toute bonté dépend de l'intention que l'on a, à condition que les moyens employés ne la contredisent pas. Or je ne vais pas me gêner pour dire aux tenants de cette monstruosité que vous êtes des salauds. Ne pas le dire ferait de moi-même un salaud. Je ne le dirais pas non plus sans arguments : Je vous la donne la définition. Il y a longtemps que la philosophie (qui

est de la psycholinguistique en élargissant du sens et le point de vue de la conscience) devrait s'enseigner dès l'école primaire...

Définition courte de la philosophie

Matière traitant de notre sens de l'universalité de manière rationnelle, au niveau de la conscience, sachant que son panorama commun à nous tous est fait de mots. Ils ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient et servent à classer toutes nos connaissances y compris scientifiques. Chaque mot est utilisé en l'état comme un préjugé et déclenche des rouages dans le cerveau. Les informations sont transférées de mot à mot par nos phrases. Ils correspondent à une langue dans la langue et se parlent entre eux par l'intérieur. La philosophie va consister à psychanalyser les plus importants au sens réaliste et vrai (puisque étant des concepts inconscients) pour vérifier si ce que nous devrions en entendre est bien la vérité tout en observant les connaissances que nous leur faisons transporter. L'être humain étant prisonnier de l'instant et du lieu, ayant toujours une position restreinte, la philosophie va consister de fait dans un élargissement du sens. Ce faisant nous allons vérifier si les opinions que nous nous faisons de la vie sont fondées ou pas. Une question dite philosophique est ainsi une question réclamant cet élargissement du sens pour la comprendre ou la vérifier. La philosophie est une psycholinguistique par prise de recul (son vrai nom) et notre matière la plus importante, permettant d'y voir plus clair sur les conséquences que pourraient avoir nos décisions, ou de nous imaginer un autre possible. Ignacio Sierro.

Commentaires :

- Il est possible de la faire très très courte (c'est en une phrase dans cette définition) mais elle serait alors perçue comme une insulte, une fake news, une farce...

- Elle est quand même perçue comme une farce ...

C'est la vérité que je vous ai dite. Cette définition est tirée de la définition longue déjà donnée. Pourquoi tout le monde s'en fou ? Pourquoi les professeurs de philosophie s'en foutent ? Au bout de 2500 ans de philosophie il me semble, il me semble, que si la philosophie ne consiste pas dans un étalement des autres sciences, pas dans le fait de faire de la politique (ou bien allez y), il me semble qu'il serait grand temps de savoir en quoi cela consiste. Moi je vous le dis ! Tout le monde s'en fou !

Voilà où en est cette matière de façon réellement constatée.

Lettre ouverte dans le groupe « pour les professeurs de philosophie »

j'ai au préalable publié une annonce en gros titres disant ceci : -
« Pour les professeurs de philosophie ... C'est un groupe, pour vous, avec deux définitions nouvelles de la philosophie (après 2500 ans sans fondement) pour perfectionner ensemble les rudiments de cette matière, si vous en avez le courage de la fonder enfin, pour son enseignement dès l'école primaire (avec des rudiments oui) ... Quand vous voulez ».

Joint avec le commentaire suivant :

« Bonjour à tous et à toutes. J'ai créé ce groupe dont j'ai changé plusieurs fois le nom par cette intuition me disant qu'il faut ! Il faut le faire ! Tout en pensant que personne n'y viendrait (je vous l'accorde) ... Vous les avez les deux définitions. Elles sont là ! Les rudiments y sont aussi, ils sont assez justes mais à revoir, ce que je vais faire. J'ai de nouvelles idées pour cela. Je serais prêt à le faire avec vous si nous étions assez nombreux. Nous en sommes loin. Quoi qu'il en soit je vais vous les repasser réarrangés ... Vous me pardonnerez mon caractère mais si nous voulons douter des choses, et surtout s'il faut

en douter, alors il faut quand même le vouloir d'en douter, cela n'empêche l'amour de la vérité. Ignacio Sierro. »

Et pour enfoncer le clou (je considère en effet que ce n'est pas qu'une simple erreur scientifique mais une faute moral gravissime) la photo suivante contenant ce texte :

Autres commentaires publiés :

« Pourquoi les professeurs de philosophie auraient ils le droit d'enseigner avec diplôme maitre de chaire et compagnie, sans une définition à leur matière (moi je l'ai) sans les rudiments de leur matière (moi je les ai rassemblés), alors qu'ils ne veulent pas être un étalement général des sciences (comme des journalistes en science), pas faire de politique non plus, et qu'ils ne savent pas ce que fait l'esprit en philosophant ? Mais comment a t'on pu en arriver là ? ... Sur les groupes « Philosophie scientifique » et sur le groupe « Pour les professeurs de philosophie »

Avec ce commentaire : - « Ce n'est pas grave tout cela. Tout le monde commet des erreurs. J'en ai commises ha là ! ... Ce qui l'est en revanche c'est d'avoir la solution sous les yeux et de la refuser pendant que la terre est en train de brûler, tout simplement à cause du principe de science : Vous avez beau tourner et retourner le problème : Nous pensons avec des mots pour classer toutes nos connaissances y compris scientifiques, au niveau de la pensée symbolique, du point de vue de la conscience. »

- « La philosophie c'est comme s'enfermer dans son smartphone par un sens à l'infini, ça nous occupe en nous faisant découvrir des choses, nous nous en servons de palliatif spirituel voir religieux, or non ! Pour cela découvrez la nature ! sortez ! C'est

très sérieux ! Il faut tourner sept fois la langue dans sa bouche avant de dire une bêtise ».

« A mon sens personnel (une opinion personnelle) il faut être un ectoplasme pour dire « la philosophie ne doit pas devenir une foire aux sciences » et ne pas découvrir ensuite comment faire pour qu'elle ne le devienne pas ... bon enfin moi ce que j'en dis... »

Et pour finir avant de passer au chapitre suivant sur la théorie du langage :

Au temps de Galilée....

« C'est la terre qui tourne autour du soleil » - « NON PETITE GENS C'EST LE SOLEIL QUI TOURNE ÇA SE VOIT BIEN. ET PUIS NOUS ON EST L'ÉGLISE » ...

... EN 2024 des siècles après ...

- « La philosophie doit être fondée parce que pour dire qu'une chose est rationnelle il faut savoir de quoi on parle. Ce sont nos mots qui servent à classer la connaissance et à faire évoluer notre pensée. Il faut montrer les mécanismes de la prise de recul par eux ». – « Non petite gens, les mots sont immuables, ils ne s'ouvrent pas et ne peuvent pas se psychanalyser. Ils ne classent pas la connaissance. ET PUIS NOUS SOMMES L'ÉGLISE ».

AU FINAL RIEN N'A CHANGÉ

La meilleure définition de la philosophie à mon sens...

Matière traitant de toute vérité * réclamant un élargissement du sens pour la découvrir, à travers la connaissance intégrée dans les mots eux mêmes (psychanalyse des mots), impliquant de savoir si la compréhension du point de vue ou de la question de départ était

bonne ou mauvaise (sens restreint des choses)*

Ignacio Sierro

- Il ne faut pas confondre vérité et connaissance. La vérité représente le fait que nous attribuons notre connaissance au vrai monde (la vérité) puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau, que nous y soyons ou pas.
- Comme nous sommes prisonniers du présent, que nous ne pouvons que lire de ligne en ligne un livre ou que penser d'idée en idée, il est nécessaire que la vérification d'une vision restreinte voir étriquée se fasse par sa relation au reste, de tout le reste avec le reste...

Définition courte, très très courte de la philosophie qui devrait s'appeler psycholinguistique.

Matière traitant de la psycholinguistique du langage y compris à travers la connaissance transportée par « l'intérieur » des mots. *
Ignacio Sierro.

Explication :

- Comme nous sommes prisonniers du présent, une question est dite philosophique quand elle réclame un élargissement du sens pour –soit y répondre- soit savoir si la question était bien posée ou légitime.
- La raison de cela ne tient normalement pas de la définition elle même mais à un rudiment de la philosophie, le premier, qui impose de fait que puisque nous sommes prisonniers de l'instant présent, nous ne pouvons parcourir la vérité d'un coup et sommes obligés de partir à chaque fois d'un point de vue restreint.
- La philosophie n'est pas une simple foire aux sciences par rapport à la véracité de ce que nous dirions, elle concerne la véracité de ce que nous entendons par nos mots les plus

importants comme morale liberté justice système connaissance croyance etc.

Définition de l'usage courant de la philosophie*

* Savez vous que c'est un pléonasme puisque toute définition est une partie de l'intérieur d'un mot destinée à l'usage courant ? ... tant pis!

La philosophie ayant une explication complexe, il est plusieurs façons de l'appréhender, de dire sa définition, soulignant dans chacune plutôt telle chose que telle autre. Cependant toutes les définitions doivent dire la même chose. Avoir une définition est le premier pas pour comprendre ensuite que la position de notre conscience face au monde va demander d'en résumer l'essentiel : Ce seront les rudiments de la matière qui feront que nous ne nous perdrons pas dans des jungles et des jungles de philosophie comme nous avons fait jusqu'à lors. Voici une définition :

Matière traitant de prendre du recul au niveau de la conscience dont le point de vue est toujours immédiat et restreint. La philosophie est un mode opératoire envers toute interrogation réclamant un élargissement du sens afin de pouvoir être vérifiée ; notre seule ressource pour le réaliser de façon rationnelle étant la pensée symbolique faite de mots mais en les ouvrant pour en cerner notre connaissance intérieure. Il s'agira de vérifier si la connaissance que chacun transporte est conforme à ce que nous devrions en penser. Ils ne sont que des codes renvoyant à des rouages dans notre inconscient et servent à classer toutes nos connaissances, y compris à parler science avec eux. Ignacio Sierro

Critique de l'enseignement de la philosophie

Une professeure de philosophie m'a fort aimablement demandé de faire une critique sévère du métier. – « N'y vas pas avec le dos de la cuillère » m'a t'elle dit ! Je lui ai répondu : - « Oui bon écoute d'accord mais ça risque de faire des vagues » - « Tant pis vas y. Son avenir est en jeu. » ... Je m'exécute donc, après tout je me suis dit : -

« Toi au moins tu l'as la définition de la philosophie ! ». Ben oui je l'ai quelle blague ! ...

.....

Professeur en amour de la sagesse ! En voilà un beau métier ! ...

D'abord vous n'y êtes pas prof en sagesse du tout, mais en amour, tout en insinuant que c'est en sagesse. Cela permet d'en récolter les lauriers sans avoir à faire de la politique. Parce que c'est en politique que tout se décide ! C'est là qu'il faudrait avoir de la sagesse. Vous imaginez les emmerdes ? Là non : Aucun emmerdement ... Le gros avantage aussi c'est qu'il y a la paye à la fin du mois. Cela dit c'est un métier ingrat quand même parce que figurez vous que n'ayant pas de définition ils ne savent donc pas à quoi ils réfléchissent en réfléchissant. Par la force des choses ils sont obligés de faire comme les diseuses de bonne aventure avec des pirouettes intellectuelles à la place des boules de cristal. Il aura fallu sophistiquer la profession, faire semblant de savoir quelque chose, pour avoir le prétexte de pouvoir l'enseigner, avec des énormités comme la phénoménologie l'ontologie la métaphysique, des trucs qui n'existent pas, des choses qu'aucun astronome n'a jamais vu dans son télescope, qu'aucun chimiste n'a jamais repéré dans la nature, et qu'aucun psychiatre sérieux n'a envisagé ... C'est réel ce que je vous dis là ! Aucun astronome ne l'a jamais vu dans son télescope ! La métaphysique encore je prends. C'est le fait que nous sommes des idiots ignorants, patentés aussi, en train de ravager la planète et que nous aurions pu ne pas l'être Là c'est métaphysique : C'est ce qui aurait pu être mais qui ne l'est pas- mais qui aurait pu – mais qui ne l'est pas (je me moque là ?). Ho il y a des tas d'autres choses qu'ils ignorent comme le fait qu'il existe trois sortes de libertés (ha bon mais comment cela s'il vous plait ?) et que l'une d'elles tenant de la décision privée réclame de définir ce qui est de l'ordre du domaine privé qui réclame la notion de « lieu approprié » pour partager avec les autres. Par exemple : La religion c'est privé. Au lieu donc de poser un principe de liberté en expliquant la liberté et dire « la religion c'est privé » pour la faire entrer dans la liberté en expliquant ce qu'est la liberté, ils ont inventé un dogme pour emmerder tout le monde : Le mot « laïcité » que personne ne comprend. Pourquoi ? Ils n'ont toujours pas compris une chose essentielle, c'est que nous devons psychanalyser nos mots les plus importants en raison du fait que chacun n'est qu'un code

renvoyant à des rouages dans le cerveau et que ces rouages doivent être mis face à la vérité (psychanalysés). Ha bon ! ... Oui ha bon... En psychanalysant par exemple le mot argent nous nous rendons compte que son mécanisme d'origine ne prévoit pas le capitalisme mais au contraire l'égalité des chances et l'équité. Il faut les comprendre car pour exercer leur profession il faut qu'ils puissent paraître savants, mais quand même ! excusez... de là à se donner des titres du genre agrégés maître de chaire etc. alors qu'ils n'ont pas réussi à fonder leur propre matière : Il y a à dire ! ... Par exemple la caverne de Platon, ha ! Rien que le fait de définir la vérité ! Ils n'y arrivent pas ! Ils- n'y -a-rr-i-vent -pas ! incroyable ! ... La vérité est le fait que puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau, c'est que le vrai monde existe. Forcément ! si non ? Nous penserions dans le vide des choses n'existant pas. Je vous jure ! Si je vais en boîte de nuit et que je m'en vais la boîte de nuit continue d'exister sans moi. Incroyable ! Sans blague c'est aussi simple la vérité ? Oui oui c'est cela qui est la vérité : Le vrai monde qui existe avec ou sans nous ... Rien à voir avec le bien, sauf que la vérité c'est bien aussi de la connaître (pas pour tout le monde). Et ainsi par manque d'instruction philosophique les gens confondent vérité et connaissance. Et personne ne sait définir correctement la connaissance, ni la science ni même ce qui est rationnel, allez allez allez ! tu parles d'un métier ! Le bien qui serait à l'extérieur dans l'histoire de la caverne est une erreur causée par le glissement de sens des mots entre cette époque et la notre. La vie y étant dure il était entendu par « bien » toute ingéniosité humaine (la science). Ce n'est plus le cas maintenant. Pour nous la science et le bien diffèrent et notre sens de l'interprétation a varié. La vérité est en fait un concept basique et simple : Le vrai monde à l'extérieur de notre interprétation est simplement lui, le vrai monde : la vérité. Et nous en faisons partie nous aussi. Et si nous mentons ce sera vrai que c'est un mensonge. Age mental 7 ans... Mais non pourquoi faire simple ? ... là il y a tout un folklore, et il y a des ombres, et des personnages passent avec des objets, une véritable torture.... Baccalauréat moins 2500 ans de philosophie ... Mais au fait ! ... ces objets que tiennent les personnages ? ce ne serait pas nos mots ? tiens tiens nous penserions avec des des mots ? ho ca alors ! Les mots ne seraient que des codes ? ... Tout cela pour dire que c'est un métier ingrat que d'enseigner des choses auxquelles ils ne comprennent rien

puisque une matière ignorante de ce qu'elle enseigne exactement dans la vérité. Oui c'est dire qu'à l'intérieur de la vérité, adressant notre connaissance à elle, ils ne savent pas à quoi ils réfléchissent en réfléchissant ! Elle n'a ni définition ni rudiments, le minima pour avoir le droit d'enseigner quelque chose. Comment se sont ils approprié ce droit d'enseigner du vent ? En se servant de la réticence que nous avons tous naturellement à renier la sagesse (professeur d'amour de la sagesse). Confortablement assis pour s'en nourrir et nous vampiriser, ils en profitent pour ne pas fonder la philosophie, que voulez vous ? Ils l'ont et pas nous l'amour de la sagesse puisque professeurs ils en sont. Je leur reconnaitrais bien comme excuse de ne pas se rendre compte que, pendant qu'ils attirent notre attention ailleurs, ailleurs de là où nous devrions regarder, la terre est en train de brûler, que c'est la débâcle. Pardonnez leur seigneur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils ne sont donc pas des criminels puisqu'innocents jusqu'au bout des ongles... Oui mais il y a un truc qui me gêne quand même ... sachant que toute rationalité ne consiste qu'à expliquer l'explicable et que la science n'est que la recherche de l'explicable devenant ensuite de la connaissance ... ha oui ? Oui oui quand même ! Si ignorants que ça ? Oui oui ... Ce qui me turlupine c'est que s'il existait vraiment une matière qui nous fasse « y voir plus clair au niveau de la conscience »... Ha! J'ai bien dit : Si cela était possible que cela existe, en expliquant comment et pourquoi puisque la rationalité explique. Cela signifierait que nous pourrions expliquer exactement ce que fait l'esprit en philosophant apprenant pour de vrai cette fois ci à prendre du recul... Dans ce cas précis là d'accord : y voir clair « avant » permet d'être bien plus sage après. Attention ! Il s'agit d'être sage après avoir vu clair et d'y voir clair avant. Ca peut se faire pendant aussi mais en continuant d'y voir clair quand même (pas de voir Claire non)... En fait c'est parce qu'y voir permet de choisir mieux- pour ensuite. Ha oui quand même ! Mais comment faire pour y voir clair ? ... Il y a déjà les sciences. Faudrait il juste apprendre les sciences ? C'est quoi la philosophie ? Pourquoi le point de vue de la conscience ? Où est votre définition ? ... cherchez un peu... Reste la dernière question : Si vous êtes vraiment professeurs en amour de la sagesse c'est que vous avez du cœur, obligé. Ha ! ça c'est obligé ce serait quand même un comble ! ... Puisque donc vous en avez : Psychanalysez nos mots les plus

importants, oui mais, problème, pour cela il faut des rudiments sans quoi l'esprit s'égaré à travers les mots se perdant dans une jungle infinie de philosophie. Il faut les rudiments ! Et bien sûr une définition. Figurez vous que j'ai la définition ! j'ai aussi les rudiments et leur principe. Je suis à votre disposition. Quand vous voudrez nous travaillons dessus ! Quand vous voudrez nous pourrons la fonder pour que l'humanité y voit plus clair. Ignacio Sierro.

Deuxième partie : La théorie du langage et les bases menant à la définition de la philosophie.

Introduction au chapitre

Voici le principe général de cette théorie du langage et de ses implications philosophiques à travers ce petit texte :

Si nous remplaçons pour les consulter à souhait, la honte par l'image de la honte, l'amour par l'image de l'amour, La république par l'image de la république, la liberté par l'image de la liberté, car tels sont nos mots, telle est la pensée symbolique, nous aurions dû nous douter que l'image doit correspondre à sa connaissance au sens réel vrai scientifique. La philosophie refusant d'être fondée, de révéfier la connaissance de nos mots les plus importants, d'avoir des rudiments liés à la position de notre conscience face au monde, refusant une définition, de savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il

philosophe, elle est notre plus grande erreur scientifique de tous les temps, une honte pour l'humanité.

Mais revenons en arrière... un an en arrière... voir la façon dont j'ai abordé le problème à travers la théorie du langage ayant mené à la définition.

La théorie du langage première partie

Les animaux puis les hommes ont utilisé des signes pour communiquer, par exemple des couleurs vives pour signifier le poison, des gestes ou des cris pour communiquer

Mais que sont t'ils ? Ils sont un compromis entre soi (la créature) et le monde extérieur. Leur sens est utilitaire. Il faut qu'il y a une utilité à signifier tout comme il en faut une pour avoir des jambes et des bras...

Puis nous - ainsi que d'autres animaux mais parlons de nous - avons perfectionné le langage parlé, par la voix... Mais nous l'avons perfectionné à tel point que la compréhension de cette réciprocité avec le monde puisse être comprise par nous. Comprise attention, pas en tant qu'explication complète, comprise juste en tant que « ce que nous voulons dire », que cela soit vrai ou faux. Tout le problème est là.

Maitrisant ainsi le signifiant, nous avons ensuite eu l'idée de graver et de dessiner sur les parois des grottes. Le dessin est donc le premier langage écrit... Nous avons juste remplacé le son dit, par un dessin, signifiant la même chose.

Mais la raison de tout ceci, l'explication, tient au fait que la nature a éprouvé l'idée du « synonyme abrégé » pour retranscrire plus vite des choses compliquées, les mécanismes de ce qui est retranscrit par

le signe restants intacts dans notre ... Par exemple si un homme de la préhistoire voyait un bison, il pouvait le reconnaître par « expérience de lui » à travers son apparence –les mécanismes de cette reconnaissance restants dans le cerveau – mais, pour parler de lui, le montrer aux autres, il pouvait le retranscrire par « un synonyme abrégé ». Ce synonyme, par la force des choses, va renvoyer à « comme si la chose était en vrai » et donc à « l'expérience que tous nous pourrions en avoir » et donc « au rouages de cette expérience dans le cerveau ». Le premier intérêt du langage est bien entendu le partage d'informations que cela soit envers un ennemi, ou pour nous organiser socialement ... L'homme dessinait au fond de la grotte en quelque sorte pour l'avoir sous la main quand il le voulait... Comme les paroles s'envolent et que les écrits restent, par besoin d'écrire davantage, de signifier davantage de choses, de complexifier en racontant des histoires ou pour dire la vérité, dessiner au sens réaliste devenait fastidieux et occupait trop de place, l'homme eu l'idée de simplifier davantage par exemple en remplaçant un dessin de bison par quelques traits stylisés de lui tout en le différenciant d'un autre bovidé... Le pictogramme est le principe de l'écriture chinoise. D'autres eurent l'idée de dessiner les sons, voyelles, consonnes, faisant correspondre le parler et l'écrit. L'écriture moderne, celle que nous utilisons pour la littérature était née. Le fait de pouvoir écrire avec une multitude de signes et de parler nous a permis de d'évoluer. Nous nous sommes auto domestiqués en quelque sorte, vers la possibilité de tout dire, y compris les choses imaginées, y compris allant vers la possibilité de mentir et de manipuler. La pensée symbolique était née ...

Et ? ... et rien. Ou si ... C'est l'arbre qui cache la forêt parce qu'au final un signe sert à transporter de la connaissance, comme une lettre est transportée par une enveloppe avec une adresse écrite dessus. Pour la pensée symbolique cette adresse qui renvoie donc à « la connaissance réelle que nous avons des choses » est un mot.

... Comment fonctionne le langage ?

C'est là qu'est l'erreur des philosophes : Peu nous importe ! Mais oui peu importe, la question n'est pas là ! Elle n'est pas dans « comment fonctionne le cerveau » mais juste, simplement, seulement, dans le fait de montrer ce qu'il fait. Et ça nous pouvons le faire. C'est à la psychologie ou aux neuro sciences de l'expliquer, mais nous, il nous suffit de montrer ce qu'il fait. Ignacio sierra

La théorie du langage deuxième partie

Nous confondons « messages » et « messagers ». Un mot est un messager pas un message. Le message ne commence que par l'histoire que vont raconter plusieurs mots ensemble tout en étant caché aussi dans le mot. Nous allons comparer cela à une vidéo conférence. Chaque mot correspond à la communication avec une personne réelle depuis le lieu où se déroule la vidéo conférence. Cette communication comme un mot est une messagère. Ce qui se dira dépend de la personne réelle. Cela dépendra de ce qu'elle sait vraiment. De la même manière ce que diront les mots dépendra de la connaissance à laquelle chacun s'adresse, un par un, chacun étant un messager ... Chaque mot va ainsi parler dans notre inconscient pendant que nous, ne sommes conscients que des mots. Chacun représente une connaissance mais nous pouvons cependant nous concentrer sur elle, la connaissance cachée derrière lui (nous dirons dedans), et voir ce que nous en entendons ... mais, et en même temps : Voir si c'était la vérité c'est à dire si c'était aussi ce que nous devrions en entendre... c'est à dire ? ... c'est à dire que nous pouvons le psychanalyser !

Pour illustrer cette confusion entre message et messager si un homme préhistorique voit un bison il va le retranscrire par un messager qui va le lui mirer à lui même, ce messager apporte le message de tout ce qu'il sait sur lui au niveau de la conscience. Le

comparant à une vidéo conférence, le messenger est la télécommunication à ceci près que le message de ce que représente le mot est automatiquement transmis. Tout est automatisé dans notre conscience.

Dans la pensée symbolique, le message de chaque mot reste dans notre inconscient. Nous ne sommes conscients automatiquement que de la surface des choses. Le mot dira ce qu'il était prévu qu'il dise. Ils sont donc des préjugés voilà pourquoi nous n'avons besoin que de leur surface. Comparant la pensée à une vidéoconférence, le nom de l'interlocuteur suffit à dire le message. Il nous suffit des mots pour penser ou pour dire. Tout est automatique.

Comme nous reconstituons le monde dans notre cerveau : Nous n'avons droit qu'à l'interrelation, c'est le principe fondamental de la caverne de Platon mais oubliez là. Nous pouvons comparer (autre métaphore) notre cerveau à un miroir et notre conscience au niveau de la pensée symbolique au reflet de ce miroir. Ce reflet est celui du vrai monde par notre interprétation, monde qui est de fait hors de notre interprétation ... Or le panorama de ce reflet (toujours dans la pensée symbolique attention) est fait de mots, qui sont préjugés, pré entendus, des messagers. Mais ces messagers comme je vous le disais vont renvoyer fatalement à la connaissance que nous avons du destinataire (ce que représente le messenger, la connaissance équivalente au mot). Nous devons penser (l'erreur de la philosophie) que même si le mot est un préjugé à un instant « t », la connaissance qu'il contient ou à laquelle il s'adresse, cette connaissance doit pouvoir changer si besoin sans quoi nous serions des monolithes, nous ne pourrions nous adapter. Nous ne pourrions pas changer d'avis. C'est à dire que les mots déclenchent des rouages dans notre cerveau mais que nous pouvons faire évoluer ... Il devient fatal qu'ils servent à classer toute notre connaissance.

Il nous avait échappé en effet, Dieu sait pourquoi, que nous classons toute notre connaissance en mots.

Par exemple il se trouve que mon ami Paul et moi nous connaissons depuis l'enfance. Or il arrive et me dit :

- « Bonjour je suis Paul ».
- « Je sais bien que tu es Paul. Nous nous connaissons depuis l'enfance », lui répondis-je surpris.

L'absurdité de la chose est la preuve de ce que je suis en train de vous dire sur le rapport entre les messagers (les mots) et les messages (le sens « intérieur » qu'ils transportent) ...

Maintenant supposons que mon ami Paul se marie... une fois marié je sais qu'il n'est plus célibataire. Je ne vais pas lui proposer d'aller à une soirée avec des filles...

Un autre exemple (au sens figuré). Un tigre arrive et me porte une lettre (c'est une métaphore, dans cet exemple le tigre va être à la fois le message et le messager). Il pose la lettre devant moi pour que je la lise. Elle dit : - « Tigre : Animal très dangereux, prends vite les jambes à ton cou ! ». ; Trop tard ! ... ce n'est pas au moment de rencontrer le tigre que nous devons savoir ce qu'il est en vérité. Les apparences doivent contenir une essence pour donner une substance (nous allons reparler de ce mot plus loin). Nos mots ne peuvent être creux ; mais ils ne sont que des enveloppes, des surfaces.

Que nous dit cette dernière métaphore ? Si je vois un tigre ou un ours dans la nature, que je transporte son apparence en dessin dans une grotte puis en écriture dans un livre, je ne fais donc que transporter l'apparence oui mais il ne faut pas oublier l'essentiel :

La pensée symbolique n'aurait peut-être jamais pu voir le jour si naturellement notre cerveau ne voyait pas les choses par l'extérieur. Il voit des vides et des pleins, donc toujours les choses par l'extérieur. C'est une loi de la nature, la même que celle nous octroyant une peau que nous cherchons à rendre belle, la même loi par laquelle nous cherchons à plaire par de beaux habits ...

Voyant les choses par l'extérieur une partie de notre cerveau a la nécessité de savoir les séparer... Toute connaissance est ainsi du rangement ; ranger sert à séparer à diviser, à ne pas tout mélanger, parce que encore une fois nous voyons les choses par l'extérieur... c'est pourquoi aussi un mot n'en est pas une autre. Nous devons savoir en toute chose de quoi il s'agit. Telle est la raison.

L'autre conséquence de l'identification des choses par le langage est que le mot n'est en tant que message « qu'un code », c'est à dire « un minima de signes ne pouvant plus être confondus ». Mais (parce qu'il y a un mais), la première chose dont notre cerveau à besoin est de savoir s'il voit par exemple un tigre ou s'il s'agit d'un simple chaton ou d'un autre animal inoffensif. Notre cerveau a d'abord, avant tout, besoin d'informations sur le classement de la chose vue dans la connaissance ... Ces informations sommaires et premières restent aussi dans l'inconscient quand nous pensons ou parlons. Elles sont toutefois faciles à « psychanalyser », elles ne sont pas enfouies profondément dans notre inconscient puisque s'agissant des définitions du dictionnaire.

Hé oui les définitions du dictionnaire représentent notre usage pratique courant habituel du mot, c'est à dire qu'il s'agit de son concept appréhendé par l'extérieur. J'appelle cela « l'extérieur du mot ». C'est à l'intérieur oui, mais c'est la partie intérieure destinée à l'attraper au quotidien, à en établir notre usage courant ... Une partie de notre cerveau a donc besoin avant de classer la connaissance, d'établir le concept qui va la classer. C'est ce que représente une définition du dictionnaire. Nous devons donc différencier les concepts avant pour ensuite y ranger des circonstances, de l'expérience, des connaissances. C'est comme si une définition du dictionnaire était un sac, prêt pour y mettre des choses, et que le mot ne soit que le nom du sac, une étiquette fixée dessus. Il ne faudra donc pas confondre le concept (ce que nous entendons par un mot), le sac, avec la connaissance qu'il va ensuite contenir et donc classer. En même temps nous y rangerons les informations en fonction de la façon d'avoir établi les

conditions pour les y faire entrer. Chaque sac est prévu pour les catégories y correspondant (la définition du dictionnaire). La définition d'un mot est extrêmement importante. Or elle n'est qu'un résumé... un résumé de... du reste...de l'essence du mot, de tout ce que nous pouvons savoir sur lui de façon non résumée, par association d'idées avec les autres mots. Autrement dit : toute définition dépend de celle des autres mots et des choses qui se sont décantées, mises à part, que nous pouvons alors nommer à part. Nous donnons un nom à des choses à travers les mots. Cependant si nous n'arrivons pas à réduire les choses dans un concept les expliquant : Nous ne donnons pas de nom à ces choses. Nous les laissons libres. Nous pouvons les décrire cependant avec un ensemble de mots. Tout mot représente une chose réduite, enfermée, à tort ou à raison...

Si en effet nous parlons et pensons avec des mots, que nous classions toutes nos connaissances par eux, il est fatal, obligatoire, sans nul doute possible, que des informations vont s'accumuler dans certains mots ou (et) se transférer de certains mots vers d'autres pour changer d'avis, apprendre, vérifier etc. cela en fonction de ce que nous entendons par chacun. C'est ce que nous entendons par chacun qui est absolu, pas la connaissance transitoire. Il serait préférable de vérifier ce que nous devrions entendre par chacun, non pas vérifier les mots ciel ou bleu quand nous disons « le ciel est bleu », mais ce que nous devrions entendre par des mots importants comme morale amour liberté justice raison connaissance science etc.

Nous ne savons pas bien (c'est la psychologie qui s'occupe de cela) comment fait le cerveau pour utiliser les mots, transférer des informations de mots en mots, mais nous pouvons montrer qu'il le fait. Toutes nos connaissances sont classées en mots.

Laissez-moi dire ceci : bon nombre de définitions de notre dictionnaire sont fausses parce qu'elles dépendent de ce que nous pensons du mot au delà d'elle-même, dans son essence, son histoire, son âme, parce que nous ne nous sommes pas donné la

peine de régler correctement le concept. Nous trompant sur sa nature profonde nous ne pouvons qu'errer comme des imbéciles croyant dire des choses vraies alors qu'elles sont fausses. H ace sera logique grammaticalement... logique à cause de l'erreur dans les mots ! Si le contenu d'un mot est faut c'est comme se tromper de carte dans une partie.

Ne pas avoir vu que nous pouvions psychanalyser nos mots est un véritable scandale ! Même si une définition est partiellement fausse, cela suffit à nous faire aller à la dérive. Une honte pour l'humanité, pour les professeurs de philosophie qui se la pète sur des réseaux sociaux entre autres alors qu'il aurait suffit d'enseigner nos mots les plus importants dès l'école primaire. Un véritable bande d'idiots prétentieux, de singes savants. Nous saurions. Mais nous ne savons pas. Il est ainsi évident que le problème était de faire correspondre la pertinence de nos mots à ce que nous savons du monde (les sciences). C'était cela la question pour nous sauver tous ... existe t'il des mots pour dire le désastre causé par notre ignorance ? Ignacio Sierro

La théorie du langage troisième partie...

Il existe deux temps à la pensée :

- **1) Notre interprétation de la réalité. Elle est faite d'éléments préconçus, un arbre une chaise une maison etc. Nos mots en sont. Ils sont préconçus ! Notre sens de la réalité est donc notre considération par laquelle le monde est fait d'éléments isolables les uns des autres (comme un atome). Cela n'empêche pas que certains de ces éléments soient inclus dans d'autres.**
- **2) l'interprétation de la vérité. Là notre cerveau utilise les éléments de réalité y compris les mouvements pour raconter une histoire complexe et donc relative, qui ne peut se réduire par un mot.**

Comme cela a été dit : Si une chose peut se réduire : Nous l'appelons, nous lui donnons un nom. Autrement nous parlons ou pensons décrivant les circonstances ...

Ce qui est important revenant encore sur ce qui a été dit, c'est que quoi que nous pensions, se cache un avis une nécessité, ne serait ce que par la raison d'avoir conçu un mot. C'est ce que j'appelle la pensée verticale : L'histoire que raconte pour nous toute chose identifiée, sa raison d'exister toujours pour nous, les racines des choses. Un arbre est un arbre mais nous le nommons à cause de la nécessité pour nous de le faire, c'est à dire de voir cette chose comme elle est. Cette nécessité a ses racines dans le passé pour que nous puissions aussi miser investir dans l'avenir. La pensée verticale est en quelque sorte le puit du temps servant à tracer nos routes vers l'avenir en quelque sorte au ciel, à miser à travers notre croyance (nous croyons en nos connaissances).

Ce pendant hors de la pensée verticale, d'avoir toujours un mobile, une raison à tout, existe la pensée horizontale. Notre cerveau sait concevoir les choses telles qu'elles sont sans mobile, y compris nos mobiles mais juste montrés comme un chose en soi... Nous pouvons montrer nos sentiments. Les montrer n'est pas ressentir mais juste montrer. La pensée dite « horizontale » (c'est moi qui ai inventé cette métaphore que je sache) est simplement notre manière de montrer les choses telles qu'elles se présentent là maintenant, telles qu'elles sont en tant qu'apriori. Elle est tout ce qui est matière, tout ce qui est corps, nécessités immédiates, mobiles immédiats, de la connaissance, de la corporalité, des moyens de faire, du comment Elle représente notre vie mais dans son sens présent, vacant à nos occupations quotidiennes à la surface du passé comme à la surface de la terre entre passé et avenir (d'où horizontalité). C'est notre pragmatisme ! ... C'est le « comment faire pour » ... C'est donc avec nos mains, notre corps, notre connaissance que nous faisons.

Il se trouve cette chose étonnante primordiale, nécessaire à connaître : Pour que nous soyons rationnels, pour avoir raison,

nous sommes obligés de présenter les choses telles qu'elles sont si nous voulons ensuite en expliquer leur esprit. Nous sommes obligés d'en passer par la pensée horizontale pour explorer la pensée verticale, la raison des choses.

Nous sommes évidemment prisonniers du moment présent, voilà pourquoi il est une pensée horizontale... parce qu'au présent les choses ne peuvent se présenter autrement que telles qu'elles sont ! ... C'est aussi bête que ça ! Nous vivons au présent, là où tout nous apparaît à la surface du passé. Ce phénomène d'apparaître à la surface du passé nous lui avons donné un nom : « être » (le verbe attention). Il ne peut donc être que ce qui est (et pas ce qui n'est pas). C'est la raison de nos mots parce que si nous voulons par exemple de la liberté : La liberté doit être ce qu'elle est si nous la voulons. Nous devons donc savoir quoi en penser et cela doit aussi être vrai. Le contraire serait stupide. C'est bien aussi bête que cela que disant liberté il faille que cela en soit. Pourtant ce n'est pas cette stupidité qui gêne les agrégés de philosophie et autres qui croient qu'ils savent quelque chose... Nous pouvons en effet savoir ce que nous devrions entendre par liberté pour de vrai ! pour de vrai oui... pour de faux serait idiot. La psychanalyse de tels mots est vitale pour l'humanité, pour sa compréhension politique. Et des mots importants il y en a, qui seraient enseignables dès l'école primaire ...

Nous reconnaissons ainsi toutes les choses à ce que nous croyons qu'elles sont, y compris la liberté la justice l'amour l'argent la morale (un mot sur lequel nous nous trompons souvent) etc. ... sauf que pauvres de nous, misérables humains, en effet : Nous nous trompons sur ce qu'est l'amour, et sur la liberté, et sur l'argent, et sur la justice, et sur la philosophie etc. Nous compensons cette ignorance par des pirouettes intellectuelles pour nous croire grands. En réalité nous en héritons de la souffrance et le saccage de la planète ... Tant que nous pouvons souffrir sans mourir ça va mais la planète elle souffre de notre idiotie ... Il est de toute façon inutile de souffrir pour rien. Ignacio Sierro

La théorie du langage quatrième partie

Nous n'avons pas assez étudié le langage...

.....

La philosophie consiste à étudier les à propos des mots sans quoi elle serait une simple foire aux sciences qui nous dirait par la connaissance de l'anthropologie de la psychologie ou de la morale etc. que nous parlons vrai ou faux... Non... Elle étudie la justesse de l'à propos des mots sachant qu'ils ne sont que des codes renvoyant à l'inconscient. Il faut donc bien voir à quoi correspond chaque mot que nous prononçons parce que nous le pensons aussi... En ce moment tragique pour l'humanité où il nous est nécessaire de mettre la philosophie au point, comme au dernier moment, à cette heure dramatique, il nous a échappé qu'avec des efforts nous aurions pu enseigner à nos enfants à l'école nos mots les plus importants. Nous aurions pu les faire entrer dans leur conscience. Nous faisons mine de ne rien voir, à travers eux, les professeurs en amour de la sagesse...

.....

Pourquoi psychanalyser nos mots puisque nous les avons déjà ? Il n'y a plus qu'à parler (Ironie mortelle) ... Pourtant des pistes ont été évoquées déjà dans le passé comme ... Un sujet dans une phrase est la chose qui est regardée observée par l'esprit, à partir de laquelle nous allons construire le reste, et le reste va lui être attribué. Nous pourrions ne plus penser la même chose du sujet après cette phrase suivant ce que nous allons apprendre sur lui... c'était fatal ! Quant aux verbes ils sont des types de manœuvres y compris « être » qui signifie comme déjà dit : « apparaître à la surface du passé » ... Ensuite les compléments accomplissent la pensée par transfert d'informations de mots vers d'autres pour créer une nouvelle connaissance. Autre exemple : Comment reconnaissons-nous les diverses sortes catégories ou fragments d'une pensée : Ce sont les différentes sortes d'éléments grammaticaux tout simplement ! les verbes, les noms communs et propres, les adjectifs, des adverbes, les articles etc. Pourtant tous peuvent se psychanalyser, y compris psychanalyser les catégories en

questions ... Tout simplement bon sang ! NOUS N'AVONS PAS PORTÉ LES EFFORTS DE RECHERCHE AUX BONS ENDROITS. Il fallait expliquer tout cela aux élèves, non avec des coups de règles sur les doigts pour leur inculquer de la morale (ce qui est dangereux), mais pour les faire entrer dans l'univers de la vérité sur ce que transportent nos mots, parce que nous classons toutes nos connaissances toutes à travers eux ! Incroyable ! ... Nous classons nos connaissances par les mots ! Par exemple l'article « un » : ne signifie pas simplement l'unité. Cela signifie « un exemple pris à égalité des autres parmi une multitude » ; ex : « Voici un arbre malade » ; « Il s'agit d'un arbre parmi la multitude de malades que je montre ». Chaque mot établit ainsi des sortes d'étagères de rangement dans notre cerveau pour ordonner la connaissance.

.....

Nous pouvons nous moquer d'eux, de ces philosophes modernes qui n'arrivent toujours pas à mettre la philosophie au point ... Un autre exemple si je prends le verbe « acheter ». Il s'agit de prendre de l'argent, de sa poche par exemple, et de prendre une marchandise à la place. Nous pouvons soit venir chercher la marchandise après, ou avant et payer après, mais dans tous les cas possibles : Nous avons fait le tour de la question en isolant le principe en question. Ensuite nous lui donnons un nom c'est à dire que nous baptisons en quelque sorte ce principe : Acheter. Une fois baptisé il entre dans la catégorie des « manœuvres » et en avons connaissance par le mot. Utilisé comme verbe acheter n'enregistre aucune connaissance, mais sert à enregistrer pour les sujets pour lesquels nous l'utilisons. Il peut aussi être utilisé comme sujet ou comme complément et alors il enregistre une certaine connaissance sur des conditions de son application (le concept restant normalement le même). Il y a transfert de connaissances par le langage de certains mots vers d'autres.

Prenons le verbe « être » dont je viens de parler ... je suis là, j'attend... Tiens ? je suis encore là ? ... j'attends encore... Tiens ? je suis encore là. Et ainsi de suite. C'est parce que nous apparaissions à la surface du passé. J'attend encore ... Tiens ? j'apparais encore à la surface du passé. Comment ça se fait ? Et bien ça se fait que ça se fait et donc nous donnons un nom à ce phénomène permanent... C'est

parce que le temps passe et donc une chose qui « est » suit le temps qui passe. Il s'agit encore d'une catégorie de « manœuvre naturelle et permanente » : Suivre la surface du passé. Et nous pouvons nous moquer puisque ces gens là ont invoqué la phénoménologie, l'otologie : des foutaises ! Ce sont les sciences qui étudient les phénomènes et les choses du monde (nous y reviendrons). Le seul phénomène est le concept établi par le mot. Un phénomène hors du mot, dans la réalité du monde peut aussi se nommer, se baptiser par un mot quand parfaitement identifiable et séparable d'un autre ... La Métaphysique, l'ontologie et le reste sont des fumisteries de cette matière arriérée. Dans la raison la seule place possible au mot métaphysique serait « ce qui aurait pu être à la place de ce qui est », c'est donc métaphysique. Mais nous pouvons le prévoir pour demain et dans ce cas là ce n'est plus métaphysique mais un simple projet. ... Ils ont halluciné tout simplement parce que par exemple les mouvements que nous pouvons discerner, dont nous avons fait le tour, naturels ou pas, que nous avons nommé : ce sont nos verbes tout simplement (je les ai baptisés de manœuvres mais ils sont « mouvement rattachables à... »). Pour tous nos mots se cache ce que ce mot veut dire, seulement comme cela reste dans l'inconscient, nous avons eu la stupidité de croire qu'ils étaient creux, sans substance... Il n'existe pourtant aucune raison pour que ce qui se cache derrière soit faux ... Tout doit pouvoir être vérifié, que ce qui soit dit soit vrai. Comment le savoir sans l'intérieur du mot ? Tout cela est de la négligence coupable ...

.....

Prenons un mot comme « Dieu ». C'est un mot qualifié de métaphysique. Pas du tout ! Il est dû à notre évolution de la perception du mot esprit que nous attribuions jadis aux esprits de la nature ayant un pouvoir. La question de Dieu est une question de pouvoir, de gouvernance, parce que nous ne pouvons envisager que l'avenir ne soit pas gouverné... Ainsi nous avons unifié tous les esprits et unifié le pouvoir sur l'avenir. Dieu n'est que le mot esprit (notre mot esprit) appliqué à tout à la fois parce que l'esprit est la relation du passé à l'avenir à travers le sens. Il fallait donc psychanalyser le mot esprit et nous avons DIEU au sens général. Cette idée d'esprit est bien réelle et l'appliquer à tout revient à

penser que l'avenir est gouverné (puisqu'appliqué à tout). Elle n'est pas stupide cette idée, pas davantage que de croire que l'hydrogène primordiale après quelques milliers d'années après la naissance de l'univers donnerait nos smartphones, nos ustensiles, nous-mêmes, et notre responsabilité, tout cela par un nuage d'hydrogène ... Cette idée que l'avenir a un sens et donc qu'il est en corrélation avec le passé n'est pas vaine (puisque l'avenir est devenu du passé), cette idée est même primordiale ! Elle n'est ni plus ni moins que le premier des rudiments de la philosophie que nous allons voir plus loin, la base de tout. Elle consiste à dire que c'est l'avenir qui aspire le passé à lui (et qui le gouverne d'une certaine façon). Elle n'est pas insensée du tout mais au contraire bien réelle et fait coller tout ce que nous savons sur le monde. Dieu n'est donc pas une idée insensée. Ce qui l'est est de parler par sa bouche à travers la religion... Bon nombre de gens confondent religion et Dieu...

.....

Ainsi quoi que nous entendions par un mot, il a une explication certes parfois compliquée, parfois théorique, mais elle existe sans quoi le mot ne voudrait rien dire de définitif. La raison du mot doit pouvoir s'expliquer ! Mais c'est quoi cette idiote de philosophie ? Cette explication ne peut se dire et se faire qu'avec les autres mots dont l'explication ne doit pas contredire celle d'un seul. Tout nos mots doivent être en cohérence. Ils se parlent entre eux par l'intérieur ! c'est la raison de devoir les expliquer scientifiquement bien entendu.
Ignacio Sierra ...

Fin de la théorie du langage

Troisième partie : les rudiments de la philosophie

Les rudiments de la philosophie c'est quoi ?

Les rudiments de la philosophie sont les choses essentielles à respecter, à savoir, sur la position de notre conscience pensante face au monde... C'est à dire que ce sont les différentes problématiques de la remarque suivante : - « Nous sommes là en train de penser et alors ? » ... Et alors nous sommes prisonniers de l'instant mais : C'est quoi le passé ? C'est quoi l'avenir ? Quelles lois sont constantes à cause de ce fait ? Quels mots sont inhérents à cela ? Puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau qu'appelons nous connaissance et science ? C'est quoi la réalité ? Quelle est la différence entre pourquoi et comment ? Comment est bidouillé l'espace/temps ? Pourquoi existe t'il des mots d'ordre général et d'autres d'ordre particulier au sujet du même concept ? etc. Il s'agit de ce qui va empêcher l'esprit de s'égarer au moment où il pense. Le

fait que nous pensions avec des mots ainsi que la théorie du langage n'entrent pas dans les rudiments mais dans ce qu'étudie la philosophie (ou devrait étudier). Les rudiments sont plutôt des gardes fous afin de ne pas s'égarer dans des jungles de philosophie. Ils représentent son socle fondateur. Nous en ferons dix, dix rudiments. Je vous le répète c'est un véritable scandale qu'une matière se disant rationnelle ne pose pas les conditions par lesquelles elle va dire, celles de son domaine d'action. C'est une honte que je sois obligé de le faire. Ignacio sierra

Premier rudiment de la philosophie : La position générale de la conscience.

Elle entraîne trois postulats généraux, un peu comme en mathématiques deux droites parallèles ne se croisent jamais, sauf que là il s'agit de trois postulats dus au fait que nous sommes tournés vers l'avenir, que nous misons dessus, que nous lui appartenons puisque nous y irons, tout en nous servant de notre connaissance pour y miser ou pour y naviguer en quelque sorte. Nous obéissons ainsi à notre connaissance. Croire en quelque chose c'est paradoxalement obéir à autre chose.

.....

Je les avais écrits comme suit :

- Nous appartenons à ce que nous deviendrons
- Vouloir c'est croire
- Obéir c'est choisir

.....

Le premier, « nous appartenons à ce que nous deviendrons », signifie que le passé appartient à l'avenir est qu'ainsi c'est l'avenir qui décide. C'est une donnée très importante à connaître, une base de la vie. C'est d'ailleurs ce qui permet l'évolution des espèces (établie par Darwin et wallace) tout comme notre réussite : Nous essayons et ça marche ou ça ne marche pas !

.....

« Vouloir c'est croire » signifie que toute volonté, toute, est de la croyance. De fait car puisque nous sommes prisonniers de l'instant présent c'est que l'avenir n'existe pas encore. S'il n'existe pas c'est que nous le devinons peut-être mais que nous y misons dans le but que cela réussisse. C'est le sens du mot croyance. « Miser » équivaut à « vouloir » et « penser formellement que cela réussisse » équivaut à « croire » (nous avons d'autres nuances comme espérer avoir foi etc. mais formellement c'est la croyance). Nous croyons ainsi en notre connaissance. Or si nous y croyons c'est bien qu'en la misant nous pensons qu'elle va réussir. Le réglage de ces mots est donc très important.

.....

« Obéir c'est choisir » et vis versa « choisir c'est obéir » est la causalité, oui la fameuse causalité avec laquelle les philosophes se sont foulés le cerveau en réfléchissant dessus ... c'est à dire que nous allons tracer des routes dans l'avenir mais il y a une contrepartie c'est que nous allons ensuite devenir prisonniers de la route à cause de ce qui la trace, que cela soit de la connaissance scientifique, des objets, des habitudes, ou des décisions morales et politiques. C'est l'instant présent, là où tournés vers l'avenir nous nous servons de la connaissance. Nous n'obéissons pas à toute notre connaissance mais à celle mise ! Tout est donc une question de choix dans la vie...

.....

La raison de l'existence de ces trois postulats tient à la théorie (disons que c'est une théorie), que nous revisiterons dans un autre rudiment, selon laquelle l'avenir n'est pas une sorte de vide dans lequel tomberait le passé comme par un élan ... vous voyez ce que je veux dire ? ... mais que c'est l'avenir, lui, qui aspire le passé vers lui, un peu comme s'il y avait une sorte de dépression qui nous tire au lieu d'avoir un passé qui nous pousse... Cela change tout ! Au plan religieux d'abord, au plan de notre espérance, sur notre façon de voir

les choses. Si l'avenir n'était qu'un vide, un simple vide (d'après cette théorie) ce ne serait pas l'avenir qui serait juge des choses mais notre seul pragmatisme. Ce serait horrible. Le maître du jeu sera le seul postulat « obéir c'est choisir » ce qui ne consisterait plus qu'à obéir à des règles regardant le seul passé. Ce serait l'enfer. Attention de ne pas le faire par erreur avec notamment notre technologie qui est en train de nous emprisonner dans « le comment des choses », dans de l'obéissance en cascades sans respiration de l'âme humaine ... Nous devons choisir oui, mais ce que nous voulons devenir et non simplement obéir machinalement. Nous devons aussi savoir laisser faire les choses parce que tout respire à travers le fait que l'avenir tire le passé à lui, que le passé n'est pas un simple élan. Toute notre spiritualité tient de là... Ignacio Sierrro

Deuxième rudiment de la philosophie : la vérité

La vérité est un concept basique et simple. La question n'est pas de la dire (elle est infinie à dire à chaque fois), il s'agit de savoir ce que nous entendons par là. C'est l'un des rudiments les plus importants de toute la philosophie.

.....

Elle est une théorie permanente admise par l'esprit : que le vrai monde existe, celui que nous percevons à travers nos sens, qu'il a sa propre indépendance par rapport à chacun, même si nous en faisons partie. Dans ce cas là quand nous sommes quelque part nous sommes acteurs dans la vérité elle-même. Si nous partons d'un endroit l'endroit continu d'exister dans la vérité. Je vous redonne cet exemple : Si je

vais en boîte de nuit que que je pars, la boîte de nuit continue d'exister sans moi.

.....

Dit autrement si nous reconstituons le monde dans notre cerveau, fatalement, c'est que le vrai monde existe hors de notre interprétation. C'est comme avec un tableau : s'il y a une copie c'est que le vrai existe.

.....

Ceci étant dit il ne fallait pas pour la philosophie chercher à comprendre comment fait le cerveau pour percevoir le monde à travers ses sens... il ne fallait pas... Grave erreur ! Il fallait juste montrer ce qu'il fait. Et en effet il y a les sens, bien, mais aussitôt derrière eux le cerveau réduit des éléments dont nous pouvons en quelque sorte faire le tour, qui deviennent ainsi transposables en les assignant à notre compréhension du monde : La réalité (ce sera le prochain rudiment).

.....

Pour en revenir à la vérité, il n'y est question de rien, ni de science ni de réalité, il y est juste question que c'est le monde en théorie correspondant à notre interprétation, celui à qui elle s'adresse normalement, c'est pourquoi nous disons : Je vais vous dire la vérité. La vérité n'a rien à voir avec le mensonge puisque le mensonge est en soit un acte volontaire de notre interprétation de façon à falsifier la correspondance de ce que nous disons avec la vérité qui elle reste toujours ce qu'elle est ... Mentir a pour but de tromper les autres, la vérité elle restant ce qu'elle est : Ce sera vrai que c'est un mensonge. Si l'acte de casser la coïncidence entre vérité et interprétation n'était pas volontaire nous n'appellerions pas cela mensonge mais une erreur de jugement. L'erreur elle aussi fera partie de la vérité. Ce rudiment est vraiment très important.

.....

En ce qui est de la raison (pour moi il s'agit d'avoir raison), c'est quand nous considérons que par interprétation il y a coïncidence avec la vérité (justesse)... pendant que la vérité comme vous l'avez compris reste ce qu'elle est. Dire « c'est vrai » ne veut pas dire que c'est vrai en absolu (on n'est jamais sûr) mais c'est dire que la coïncidence est établie entre notre esprit et la vérité avec tous les moyens du bord que nous avons. La vérité reste une théorie parce que

nos sens et notre esprit la filtrent pour donner notre la perception du monde telle qu'il nous apparaît.

.....

La vérité existe ! Cela est un principe ! Non pas un principe à choisir chacun de nous non, mais un principe de notre cerveau lui-même. Le renier reviendrait à devenir névrosé... C'est la base orientant notre pensée puisque conçue pour s'adresser à elle (au vrai monde). Un esprit qui est sain s'adresse donc à elle. La vérité c'est le « ça », le ça le cela comme vous voudrez... c'est à dire qu'elle est du verbe « être », ce que sont les choses en soi... Là où la philosophie s'est perdue dans des jungles de philosophie c'est que nous pouvons montrer en soi, comme du « ça » donc, ce que nous voulons, ce que nous ressentons, ce que nous pensons, y compris notre morale. En effet : quand nous sommes quelque part, donc dans la vérité, nous en faisons partie ! Oui ! ce sont les sciences qui montrent vérifient et font de la recherche de vérité (un autre rudiment). Les sciences sociales prennent racine en nous montrant en train de vivre et de penser comme du « ça » ... comme je dirais : - « Ca c'est Paul qui rentre bourré à la maison ». Ou : - « telle coutume était d'usage dans telle tribu » ... Je m'adresse à la vérité à travers le « ça », ce qui est montrable, y compris en tout ce qui est humain. Cela donne naissance au classement de nos connaissances en matières et sujets d'études (les sciences), l'autre façon de classer nos connaissances étant nos mots !

.....

Si nous comparons notre cerveau à un miroir et notre conscience du monde à son reflet, le reflet comme le miroir font partie tous les deux du vrai monde c'est à dire de la vérité.

.....

Il est impossible de faire de la philosophie sans ce principe. J'ai vu des professeurs de philosophie se faire avoir par l'hallucination confondant le reflet du miroir avec la vérité. Cette hallucination se produit dès que nous oublions que nos mots transportent de la connaissance par signifiant, que cette connaissance nous est voilée parce qu'à cause du signifiant elle reste dans l'inconscient, n'apparaissant pas sur le reflet (notre conscience). Si ce que nous

disons ne colle pas, c'est que c'est dans le mot, à l'intérieur en quelque sorte de son « enveloppe » qu'il faut chercher l'erreur. Le mot doit être juste dans ce que nous devrions en entendre pour qu'il nous permette de nous adresser à la vérité. La différence entre juste et vrai est que la justesse est vassale, un mécanisme au service du mobile que nous avons. Or ce que nous voulons doit pouvoir être reconnu dans la vérité, la justesse vassale au service de ce que nous voulons elle aussi doit pouvoir se montrer en vrai en tant que mécanisme Tout est dans la vérité. Elle est infinie ! Il ne manquerait plus que nous ne sachions plus quoi penser. Vous voyez ? il existe tout un tas de problèmes qui se nouent en confondant vérité connaissance savoir justesse, pensée, de quoi se perdre. C'est pour cela qu'il faut impérativement des rudiments ! Souvenez vous : Le vrai monde existe que nous le voulions ou pas. Ignacio Sierro.

Troisième rudiment de la philosophie : La réalité

Il est impossible de faire de la philosophie sans le rudiment sur la vérité, non pas de la dire puisqu'elle est infinie, mais d'en définir le concept. Impossible puisque parlant de réalité nous savons là qu'il s'agit des filtres que constituent nos sens avec notre cerveau derrière eux. Ces « filtres » filtrent quoi ? la vérité évidemment, le vrai monde.

.....

La réalité est la partie de notre esprit, adressée directement à la vérité sans interprétation discutable, par effet direct. Il y a bien interprétation, nous ne sommes plus dans la vérité, mais cette interprétation est préétablie, préjugée, préparée d'avance, agissant par elle même sans que nous ayons à raisonner. Pour que vous compreniez mieux, je vais vous faire une comparaison que certains connaissent déjà : Celle d'un film arrêté sur image.

.....

Vous regardez un film. Il raconte une histoire que nous allons comprendre par une suite d'images (de pensées). Supposons que nous nous arrêtons le film sur une image... Il ne racontera alors plus rien, pourtant nous y reconnaissons les arbres, les voitures, les personnages,

les magasins, et même si une voiture et en train de rouler ou si elle est arrêtée. C'est cela notre sens de la réalité. Nous en avons vu la raison dans la théorie du langage : Notre cerveau recoupe à travers nos sens (ouïe odorat toucher vue goût) des « objets de conscience » dont il peut faire le tour, isolables des autres par des caractéristiques propres, auxquels nous allons donner un nom : « ça », ça c'est un arbre, ça c'est une maison, ça c'est Paul (mon ami), ça c'est l'action de boire (que nous pouvons évaluer à la posture) etc. La réalité est faite de morceaux de vérité transposables (un peu comme des pièces de puzzle) faites pour nous permettre de tout voir tout penser ou tout dire y compris des mensonges, y compris de faire des erreurs...

.....
Notre cerveau fonctionne donc en deux temps :

- 1 Il établit des éléments fondamentaux du monde.
- 2) Il interprète ensuite le sens complet pour penser quoi que ce soit, raconter des histoires, faire de la science etc.

.....
Nous pouvons nous tromper sur la réalité aussi par illusion de ce que nous voyons mais, là nous sommes dans l'interprétation directe des sens. C'est comme ça ! Elle est préjugée. Si donc nous nous trompons dans la première étape, le reste sera faux. C'est la science qui permettra d'en changer nos erreurs ce qui changera automatiquement notre vision du monde sans avoir à raisonner (si vous avez bien suivi).

.....
Le fait étonnant, qui a échappé à ces fous de philosophie, c'est que nos mots en sont ! S'ils en sont, ils sont préjugés eux aussi et eux aussi ne peuvent être changés que par la science. Nous devons donc savoir si « ce que nous devrions entendre par chacun » est exact ou pas, sans cela nous aurons une fausse réalité qui nous fera mal interpréter la vérité ! Il fallait des rudiments pour comprendre tout cela ! Il est des gens qui pensent que ma philosophie est simpliste. En réalité ils se sont lobotomisé le cerveau à travers de fausses complications ! Il fallait juste montrer ce que fait notre cerveau, pas comment ça marche ! Ce qu'il fait nous était suffisant !

.....

Il est autre chose à dire : De fait nous sommes condamnés nous les humains à regarder tout par l'extérieur des choses, par les apparences qu'elles prennent. C'est une loi ! Mais nous pouvons être dans quelque chose aussi. Faisons une comparaison : Je vois un gymnase. Il n'est pas vrai à proprement dit mais réel par interprétation. J'y entre. Je peux y voir alors tout un tas de choses, les bancs, les paniers de basket etc. Nous sommes face à (toujours), et nous ne pouvons regarder que par la surface des choses mais cette fois ci la partie intérieure du gymnase, toujours par la surface des choses... Il se trouve que nos mots sont semblables. Nous pouvons être dans un mot, par exemple avec les mots éthique et morale. L'éthique est dans la morale, elle en représente une partie appliquée à telle ou telle chose. Nous dirons par exemple l'éthique de la médecine pour signifier les problèmes moraux appliqués à elle seule, éthique qui ne devra pas pour autant être en contradiction et trahir nos valeurs générales.

.....

En clair ce rudiment est là pour ne jamais oublié la notion de préjugé, parce que c'est obligatoire : Nous ne pourrions pas juger de la vérité dans un brouillard poisseux, il nous faut bien y voir des objets d'abord. Ignacio Sierro

Quatrième rudiment de la philosophie : La connaissance - la science

Ce n'est pas moi qui ai écrit le rudiment sur la réalité c'est Dieu (pour paraphraser un mélodiste parlant de son œuvre). La connaissance constitue la deuxième phase d'interprétation après le réel ... J'ai honte que tous ces rudiments ne s'enseignent pas dès l'école primaire, honte que des gens nous perdent en bavardages inutiles comme pour cacher une aiguille dans une botte de foin ; honte que la philosophie n'établisse pas dans ses rudiments que science et connaissances sont liées, et enfin honte que fonder la philosophie n'intéresse personne. J'oubliais aussi la honte des hontes, qu'elle n'a pas de définition. Il était primordial en effet de savoir que la science et la connaissance c'est presque la même chose, presque. Il était nécessaire de savoir pourquoi ...

.....

De la réalité naît naturellement la connaissance ... Je vais vous dire pourquoi la chose est si terriblement stupide. Parce que si vous avez suivi les deux derniers rudiments, il devient facile de se douter que la connaissance est la deuxième étape par laquelle notre cerveau interprète ! Partant des objets de réalité : Il va penser. Il en découle autre chose de simpliste : Penser est le fait d'utiliser la pensée dite symbolique, ayant donné des noms aux différentes choses du monde. Les gens confondent ressentir « l'amour la haine la peur la honte etc. » avec le fait dire par des mots « amour haine peur honte ». Penser c'est utiliser les mots – u-ti-li-ser-les-mots ! Comment faudrait-il s'y prendre pour l'enseigner dès l'école primaire ? Et les mots ne sont que des codes s'adressant à des rouages dans l'inconscient. Je crois que la philosophie sera fondée dès que les « tout là haut », les tout puissants ignorants de l'académie s'en rendront compte... Mais attention ! Ce qui est essentiel à enseigner est que - tout en utilisant les mots - qui sont des éléments de réalité (voir le dernier rudiment) - nous appelons connaissance la pensée s'adressant toujours à la vérité en suite logique de la réalité- en élargissement du sens, en interprétant des mystères, en racontant des histoires, voir en mentant (ce qui sera vrai sera le fait de mentir pas le contenu du mensonge proprement dit). Le mieux pour comprendre le simple mot connaissance dans cette perdition de la philosophie dans des jungles et des jungles -je ne sais pas trop comment vous dire- est de donner un exemple :

.....

Supposons qu'un auteur écrive un roman de fiction. Le contenu du roman racontera une histoire mais fictive. Ce fait est de la connaissance adressée à la vérité (qu'il s'agit d'un roman de fiction). Par contre l'histoire racontée ne sera pas de la connaissance à proprement parlé sauf en tant qu'histoire racontée. Le fait qu'il s'agisse d'une histoire racontée sera de la connaissance parce qu'il sera vrai que c'est une histoire racontée. Le fait qu'elle soit fictive sera vrai aussi, pas ce qui est raconté. Tout le monde a suivi ? Commencez vous à comprendre à quel niveau nous étions ?

.....

Cela signifie cette chose étonnante : Toute connaissance est du rangement, et tout rangement est de la connaissance. Connaître c'est

ranger l'esprit mais s'adressant à la vérité. Nous devons donc reconnaître quand une chose est adressée à la vérité ou pas. ce simple fait nous permet de savoir si c'est de la connaissance ou pas !... Cela signifie que cela doit être explicable bien entendu. Par définition la connaissance est explicable parce que du rangement ! Le rangement de l'esprit équivaut à pouvoir corroborer les choses sans quoi ce ne serait pas la peine de ranger et sans ranger nous ne pourrions pas corroborer. Nous ne pouvons expliquer qu'en corroborant mais s'adressant à la vérité. La belle affaire ! Si la connaissance n'était pas adressée à la vérité même pour expliquer par exemple une erreur, la pensée n'aurait aucun sens – retour au mot penser.

.....

Disons-le d'une autre façon bien ridicule : Toute connaissance est sensée être vraie parce que sans cela nous ne connaîtrions pas ! Disons aussi cette autre chose simple, nous ne sommes plus à un ridicule près : Ce que nous appelons « raison » est le fait que notre esprit raisonne avec de la connaissance pour dire la vérité (aussi simple que cela). Ne pas confondre « raison » et « illusion de logique à travers le langage ». ha j'oubliais : et quand il raisonne il pense, avec des mots.

.....

Petite parenthèse : (Nous appelons savoir quand nous disons appliquer la connaissance à un objectif précis comme savoir faire du pain du fromage du jardinage de la mécanique etc. ... Si nous voulons dire « la somme totale de savoirs ou de connaissances que nous possédons » nous avons tendance à parler de « savoir » en tant que terme général parce qu'en effet le principe de la connaissance est de l'appliquer à une volonté donc : de savoir faire. L'action étant introduite au principe de connaissance le savoir implique un premier pas vers la morale. La connaissance reste la notion basique dans notre esprit de nous adresser à la vérité au delà de la réalité, sans autre forme de procès.

.....

Reste un petit problème : qu'entend par science le singe savant qui se mit à parler ? Je parle du singe qui n'a jamais réussi à fonder la philosophie. C'est quoi la science ? Ca devrait être simple aussi ...

.....

La science n'est que la recherche de connaissances (nous disons chercheurs pas trouveurs). Bien entendu il y a aussi des trouveurs mais, après avoir cherché ! Ho là là ! non ! ... Ca ne peut pas être aussi simple. Si si c'est aussi simple que cela mais il faut quand même en dire que si elle est la recherche de connaissances elle en suit les principes : Il faut que tout se corrobore. Elle fonctionne par effet puzzle (métaphore). C'est à dire ? ...

.....

C'est à dire qu'en science nous prenons des connaissances bien établies (bien vérifiées), triées au préalable en fonction de ce que nous voulons faire (le tri fait partie de la science). Par exemple nous ne prendrons pas un gâteau à la crème pour tester des neutrons dans un accélérateur de particules - quoi que l'on ne sait jamais ! Nous prendrons ainsi les pièces nous paraissant nécessaires en fonction de notre recherche et étude dans la vérité (parce que toute connaissance est du rangement). Je me moque je me moque non, j'instruis ces ignorants ... Nous utilisons donc pour faire de la science des pièces de puzzles vérifiées, et à force de les essayer, de les manipuler dans tous les sens, une image finit par se former. Supposons qu'il se forme une partie de visage de femme (toujours la métaphore) ... Il nous manque des pièces mais l'on voit quand même qu'il ne s'agira pas d'un rhinocéros, ce sera certain ! La preuve scientifique finale tiendra au fait que tout corresponde, que tout fasse un tout, et qu'à un moment donné une autre solution devienne impossible, même n'ayant pas toutes les pièces. En science tout doit être à sa place. Pourquoi ? Mais parce que la connaissance est du rangement ! ha oui c'est terrible l'ignorance de la vieille philosophie sans ses rudiments ! ... Une théorie scientifique c'est quand nous avons des pièces de puzzle (des morceaux de réalité) sans pouvoir établir une image claire (pas de visage de femme). Alors nous essayons quand même de nous adresser à la vérité avec la meilleure hypothèse possible pour mettre ces pièces ensembles (en bouchant les trous parfois comme nous le pouvons), par exemple toujours en nous servant de la métaphore du visage de femme, une théorie c'est quand nous n'avons que des bouts de cheveux, un courbure de nez, un lobe d'oreille, pièces mélangées à d'autres n'ayant rien à voir avec le sujet. Dans une théorie il faudra autant se débarrasser des pièces vraies mais n'ayant rien à voir avec ce

qui est recherché que de trouver les vraies faisant partie du sujet, tout en finissant par reconstituer ce qui manque. Bien entendu il faudra aussi se débarrasser de la fausse réalité (des fausses pièces en tous sujets). L'intention de la théorie scientifique reste de s'adresser à la vérité - par supposition - mais pour mieux viser, pour avoir une chance supplémentaire de découvrir quelque chose. Une hypothèse a en effet pour sens de se donner toutes les chances de pouvoir aboutir à la vérité. C'est l'imagination qui fait l'intelligence mais au final en reconnaissant la vérité, par la preuve, quand tout se tient si vous avez suivi.

.....

Pour finir, ce rudiment lamentable nous montre bien à la suite des autres que la philosophie est la plus grande catastrophe de l'humanité, notre plus grande erreur scientifique de tous les temps, d'avoir oublié carrément la moitié de l'univers : Le contenu des mots, le fait que nous pouvions les psychanalyser, qu'ils servent à classer toute notre connaissance, toute, et que nous trompant sur eux nous nous trompons sur elle. Ils sont des éléments de réalités pour classer tout, tout tout tout, mais pas en matières et sujets d'études non, en mots, en mots mots mots... Les mots classent la connaissance en mot (qui sont des concepts). Nous avons oublié la moitié de tout. En trois rudiments je vous l'ai démontré pourtant les principaux intéressés s'en foutent. Comment cela se fait t'il ? Ignacio Sierro.

Je suis là pour l'instant